



TREIZE ETOILES

REFLETS DU VALAIS

14^e année, N° 3 Mars 1964 Fr. s. 1.50



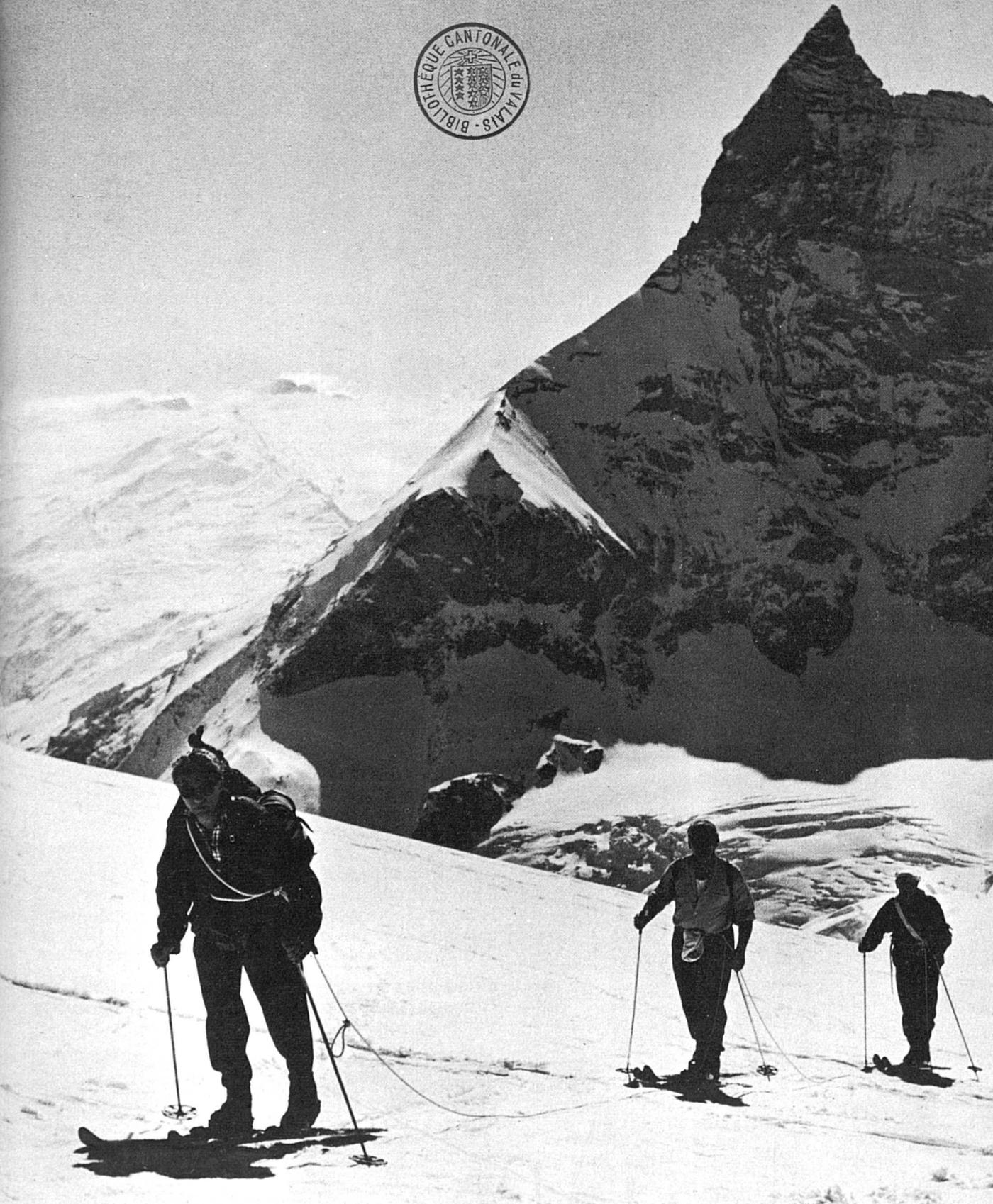


Sur ces coteaux ensoleillés
mûrissent les vins

ORSAT



L'AMBASSADEUR DES VINS DU VALAIS



Zermatter Frühlings-Ski-Hochtouren... ein grossartiges Erlebnis

winter



Seiler Hotels Zermatt
Mont Cervin Seilerhaus Monte Rosa



Victoria Schwarzsee ob Zermatt

&seiler



Dès le 1^{er} avril
Genève - New York et retour pour 1.656 francs seulement!

C'est le tarif excursion aller et retour, valable de 14 à 21 jours, en classe économique de nos DC-8 jets, utilisable sur tous nos vols, du lundi au jeudi, pendant les périodes du 1^{er} avril au 4 juin, du 29 juin au 20 août, du 14 septembre au 5 novembre.

Conditions semblables pour Montréal (1.565 fr.), Chicago (1.983 fr.), ainsi que pour toutes les autres villes du continent nord-américain.

SWISSAIR



Jusqu'aux portes de l'été

VERBIER = ski

SIERRE



Tous les sports à 30 minutes. Eté : tennis, natation, canotage, pêche.
Hiver : patinoire artificielle, ski, curling. Trois campings.

Hôtel Château Bellevue Tél. 027 / 5 10 04	Hôtel Victoria Tél. 027 / 5 10 07	Restaurant du Casino Tél. 027 / 5 16 80
Hôtel Arnold Tél. 027 / 5 17 21	Hôtel garni Le Central Tél. 027 / 5 15 66	Relais du Manoir Tél. 027 / 5 18 96
Hôtel Terminus Tél. 027 / 5 04 95	Hôtel garni Le Parc Tél. 027 / 5 03 96	Pension Villa-Flora Tél. 027 / 5 13 27
Hôtel de la Grotte Tél. 027 / 5 11 04	Hôtel garni Kronig Tél. 027 / 5 05 71	Bar du Bellevue Tél. 027 / 5 18 03
Hôtel du Rhône, Salquenen Tél. 027 / 5 18 38	Restaurant Belvédère Tél. 027 / 5 12 08	Bar du Bourg Tél. 027 / 5 08 93

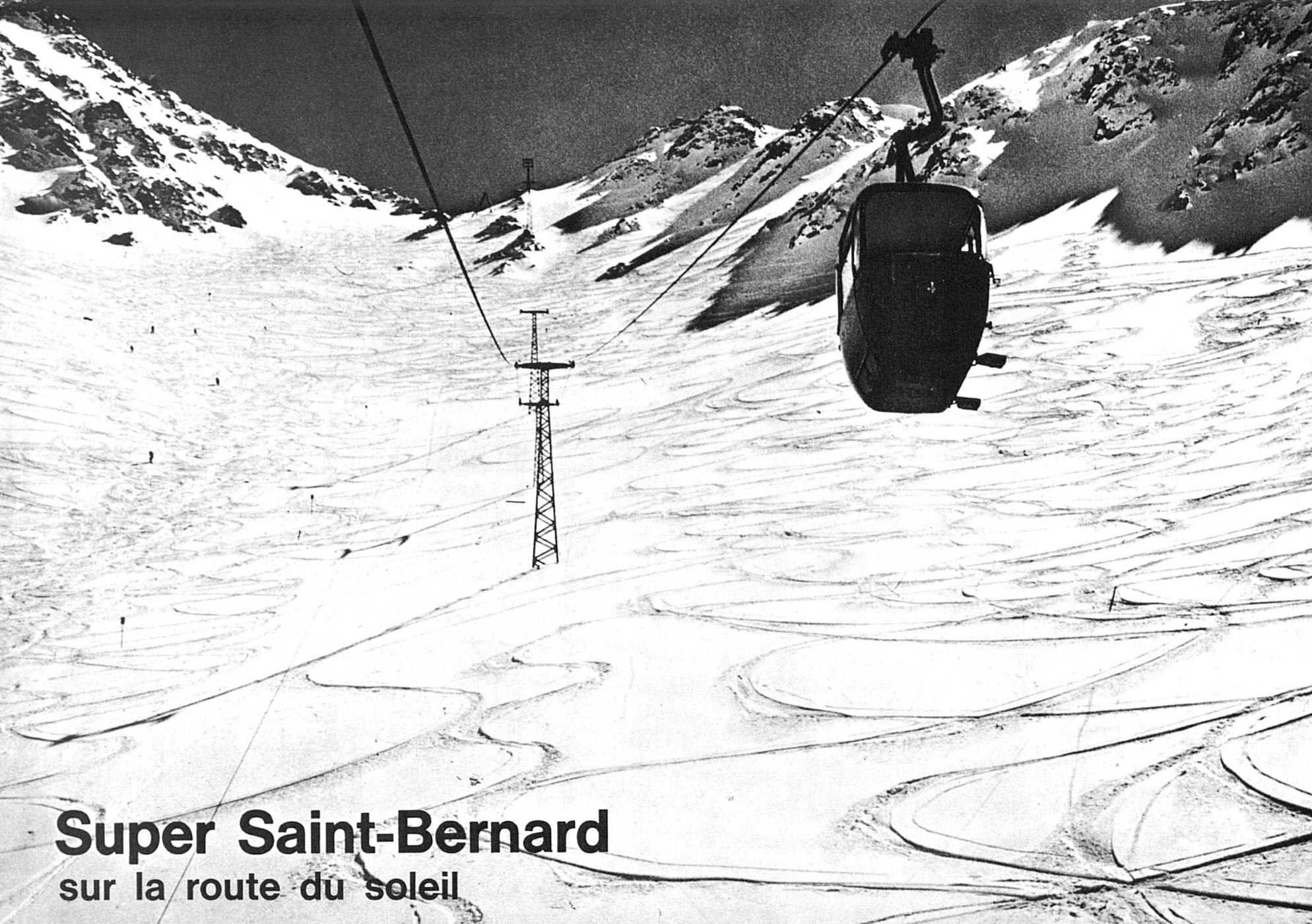
Vins de Sierre de renommée

Caves Imesch « Soleil de Sierre » Tél. 027 / 5 10 65	Vital Zufferey Tél. 027 / 5 04 83	Clavien, Nouveau-Sierre Tél. 027 / 5 12 63
---	---	--

Centre commercial et d'affaires

La Nationale-Vie Assurance Tél. 027 / 5 15 20	Agence immobilière J.-P. Meyer & C^{ie} Tél. 027 / 5 01 70	La Nationale-Incendie Assurance Tél. 027 / 5 15 20
---	--	--

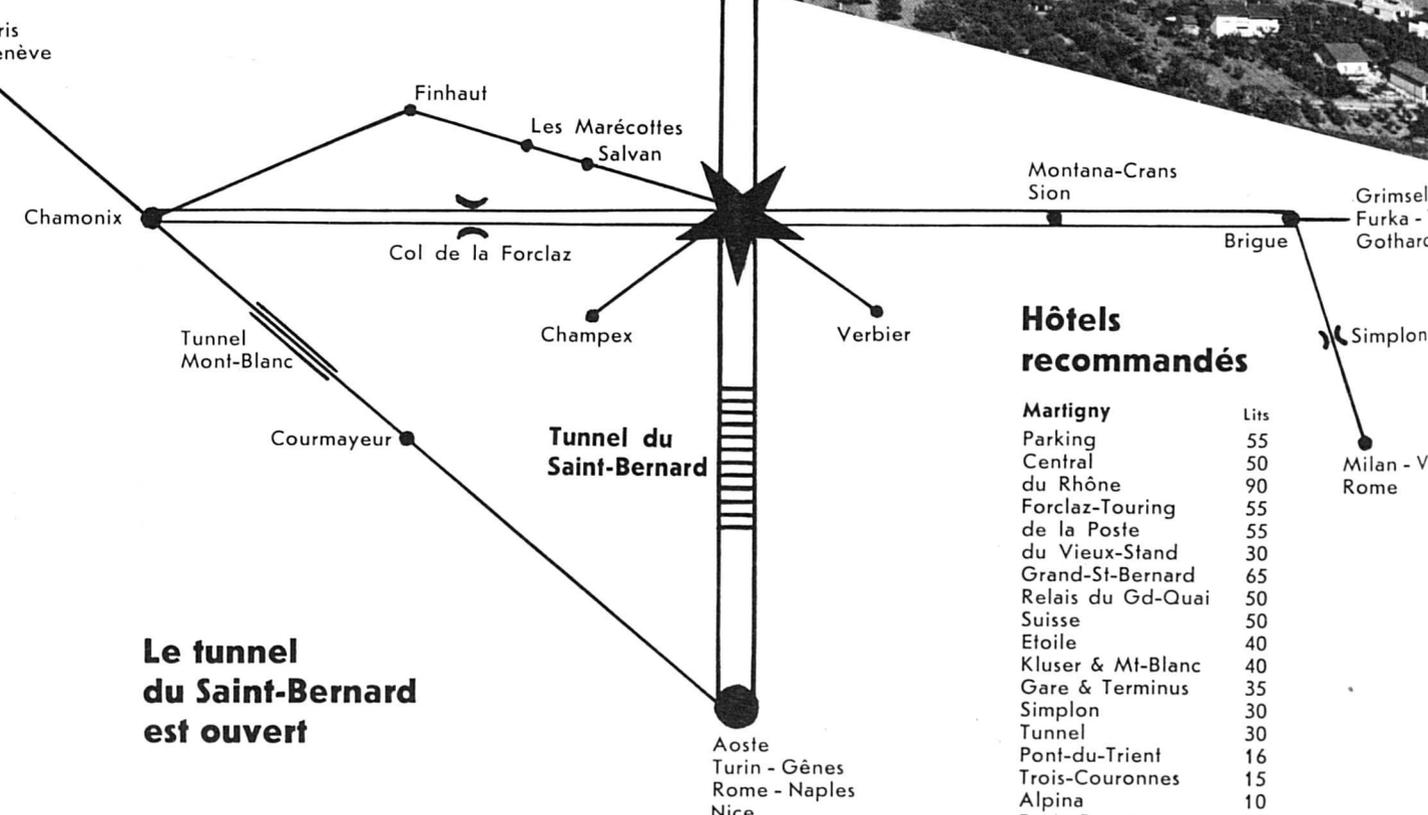
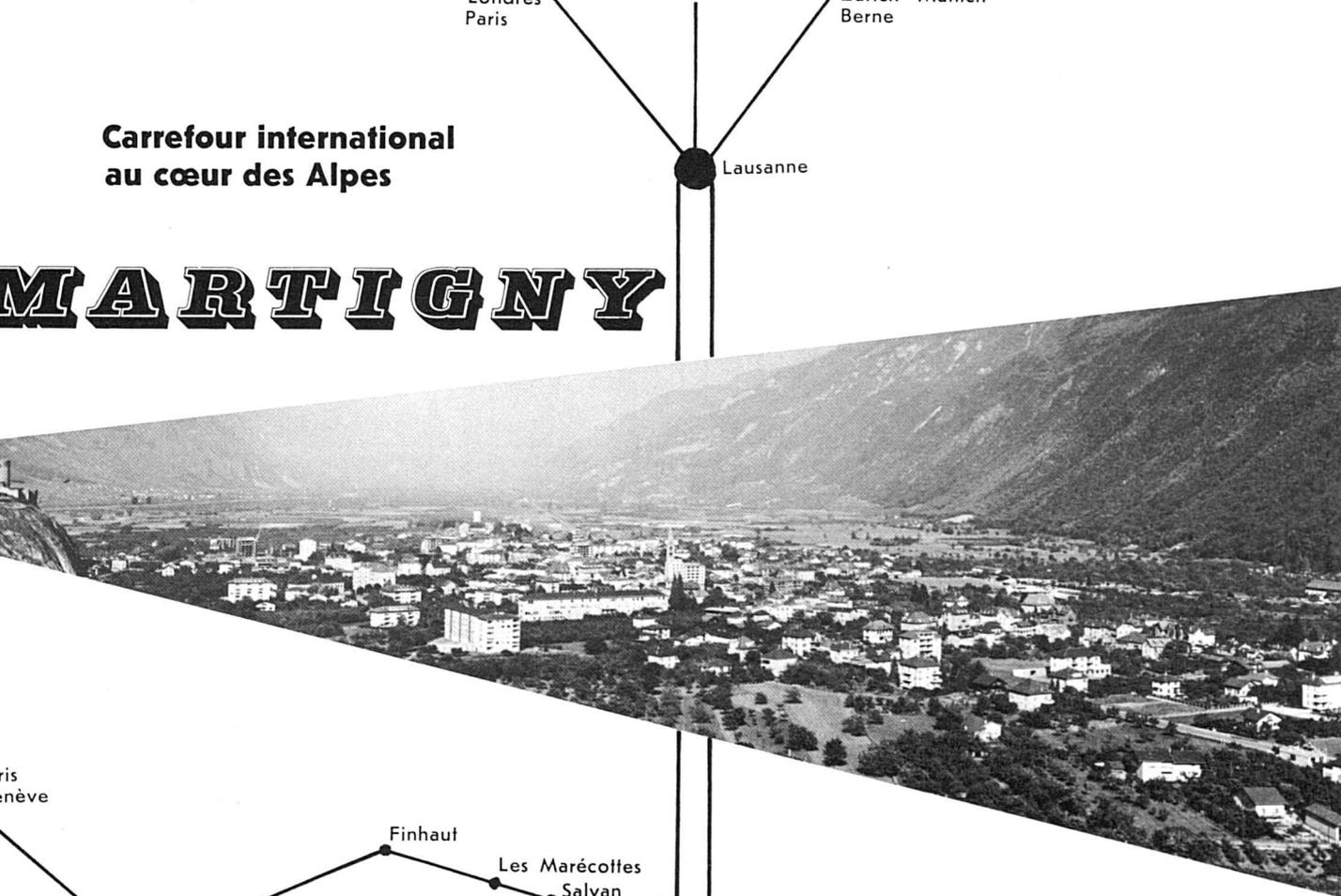
Renseignements par l'Office du tourisme de Sierre, tél. 027 / 5 01 70



Super Saint-Bernard
sur la route du soleil

**Carrefour international
au cœur des Alpes**

MARTIGNY



**Le tunnel
du Saint-Bernard
est ouvert**



Renseignements et prospectus par
l'Office régional du tourisme, à

Hôtels recommandés

Martigny	Lits
Parking	55
Central	50
du Rhône	90
Forclaz-Touring	55
de la Poste	55
du Vieux-Stand	30
Grand-St-Bernard	65
Relais du Gd-Quai	50
Suisse	50
Etoile	40
Kluser & Mt-Blanc	40
Gare & Termin	35
Simplon	30
Tunnel	30
Pont-du-Trient	16
Trois-Couronnes	15
Alpina	10
Poste-Bourg	10
Auberge Mt-Blanc	15
Place-Bourg	8

Chemin-Dessous
Belvédère 55

Chemin-Dessus
Beau-Site 45

Motels
des Sports 22
Transalpin 38

Martigny-Croix
Camping
Martigny-Camping

Simplon
Milan - V
Rome

LANCIA

La voiture du conducteur exigeant

Coupé Flavia-Farina



La nouvelle
FLAVIA 1964
plus puissante

Berline 4 portes, 5-6 places, 1800 cmc, 9/92 CV, 160 kmh.
Coupé 2 portes, 4-5 places, 1800 cmc, 9/92 CV, 175 kmh.

Sécurité

par ses freins à disques sur 4 roues, avec servo-frein double circuit.
Traction avant, adhérence parfaite sur pluie et neige.
Direction douce et précise.

Longévité

Moteur 4 cylindres opposés, silencieux et souple.

FLAMINIA 1964

2800 cmc, 13/130 CV, berline et coupé Farina

FULVIA

4 portes, 4-5 places, 4 cylindres en V de 1091 cmc, traction avant, freins à disques sur les 4 roues.

Agence générale pour le Valais :

TRIVERIO Frères

Garage International

SIERRE

Téléphone 027 / 5 14 36

LE CONNAISSEUR ROULE SUR DKW

-
- **Tenue de route** Elle est inégalée. Elle le doit à sa traction avant qui, pour la DKW, a atteint une maturité technique exceptionnelle. Aisance et sécurité parfaite dans les virages, même par la pluie ou la neige.

 - **Carrosserie à éléments amovibles** Les quatre ailes sont échangeables. Pas de perte de temps et de grosse facture pour le moindre accroc.

 - **Doseur d'huile automatique** De l'huile fraîche, dont l'efficacité de lubrification est entière, baigne les pistons. Elle se contente de servir durant un seul tour de moteur, et elle a rempli sa tâche. Pas de vidange. Vous ne faites le plein d'huile fraîche que tous les 3000 km.

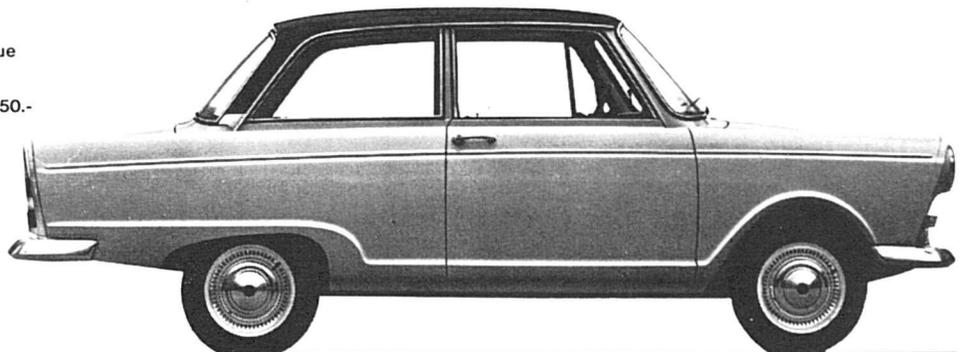
 - **Aménagement intérieur** L'équipement de série de la DKW comprend — sans supplément de prix: tout ce qui satisfait au confort et à la sécurité du voyage: pare-soleil avec miroir make-up, points d'ancrage pour ceintures de sécurité, 2 phares de recul, feux de stationnement enclenchables séparément, tapis moquette, dossiers réglables durant la marche, et bien d'autres avantages...

 - **Freins à disque** Sécurité avant tout — et le connaisseur vous le dira: la rapidité de la DKW F12 exige que vous l'ayez bien en main.
-

DKW F12

Le connaisseur regarde autour de lui... examine toute une série de voitures. Il parle avec d'autres automobilistes, avec des garagistes, des spécialistes... des connaisseurs, et décide... d'acheter une DKW.

DKW F12 avec freins à disque
DKW F11
DKW Junior de Luxe
à partir de Fr. 6650.-



Rupert 12

Agent général pour la Suisse: HOLKA AUTO UNION SA SCHLIEREN/ZURICH

Représentants DKW dans toute la Suisse. Consultez l'annuaire téléphonique — vous y trouverez le distributeur de votre rayon. Liste au début dans la partie publicitaire.

«Collection des chefs-d'œuvre»



«Le Coq», dessin original de Jean Lurçat, broche en or fin et or rouge (24 et 18 carats). Ref. JL 1100, Frs. deux mille six cent cinquante.

PATEK PHILIPPE

Genève—Quai Général Guisan 22—Tél. 24 93 43

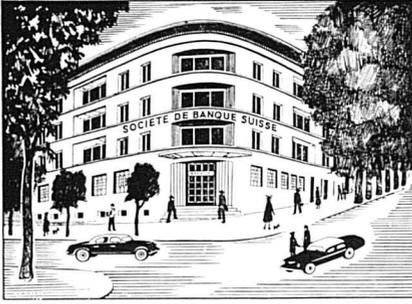
Exposition de joaillerie Jean Lurçat à Crans s/ Sierra

chez



En 1960, Lurçat commença à se consacrer à un aspect de l'art particulièrement éloigné de ce que l'on a appelé l'art « héroïque » de la tapisserie... un art intime et délicat, celui de la création de joaillerie. Là encore, il s'est révélé un précurseur, découvrant de nouvelles possibilités dans les matériaux et les méthodes traditionnels, stimulant d'autres artistes à suivre son exemple.

Les bijoux exposés en exclusivité chez
Aeschlimann valent un déplacement spécial
à Crans. N'y manquez pas !



Société de Banque Suisse

Capital et réserves : Fr. 456 000 000

SION **SIERRE**
Saxon **Montana** **Crans** **Brigue**

Réception de dépôts
 Prêts, change et toutes opérations bancaires
 Chambre forte

Bouillons et potages pour
 les plus hautes exigences

LUCUL

L U C U L - Fabrique de
 Produits alimentaires S. A.
 Zurich 11/52, tél. 051 / 467294





Prenez ce fauteuil, Monsieur !

Ce fauteuil, oui ! Car la Jaguar n'a pas de «sièges», elle a... précisément des fauteuils. Cuir véritable - aucune «imitation» ne serait digne de cette mécanique de grande race, voyons! - capitonnage et rembourrage club, ce fauteuil donc vous invite. Vous découvrirez le raffinement cossu de l'aménagement dont il fait partie et, en même temps, la puissance d'un moteur magistral, la prestance d'une ligne classique, sobre. Car c'est bien tout cela la Jaguar... Discrète, dynamique, un rien désinvolte peut-être - que voulez-vous, c'est une Anglaise très distinguée! - mais sérieuse, sûre et stable. Comme valeur et comme voiture... Ce que l'automobiliste sage recherche.

Le prix? Encore réduit en 1964, grâce aux accords économiques AELE.

Raison de plus de mettre Jaguar en tête de liste pour l'achat de votre prochaine voiture, mais raison mineure cependant. Car même si elle coûtait beaucoup plus, la Jaguar serait encore de loin la plus avantageuse des voitures de classe.

Dès 18.500 francs.

JAGUAR



Importateur exclusif pour la Suisse romande et le Tessin :
Garage Place Claparède S.A., Genève, Marcel Fleury, Adm.

Garage Majestic SA, Lausanne; Garage du Bon Port, Montreux; Garage des Trois-Rois, La Chaux-de-Fonds; Garage des Trois-Rois, Neuchâtel; Garage du Nord, Fribourg; Garage Couturier, Sion (Vs); Garage C. Cencini, Pregossa (Lugano); Grand Garage Fochetti, Locarno-Tenero.

La voiture idéale en toute saison...



giulia
1600 ti.

alfa  romeo

5 vitesses, 5 places confortables — éprouvée sur toutes les routes du monde — avec FREINS A DISQUES sur les 4 roues.

Un moteur rapide 8/106 CV, plus de 165 km./heure.

Malgré l'allure rapide et le départ en flèche, la GIULIA 1600 TI est d'une extrême sobriété à la

Garage Elite - Sierre

R. Pellanda

Tél. 027 / 5 17 77

Agence générale ALFA ROMEO

TREIZE ETOILES

14^e année, N° 3

Mars 1964

Paraît le 20 de chaque mois - Organe officiel de l'Association hôtelière du Valais - Fondateur : Edmond Gay - Rédacteur en chef : Bojen Olsommer, Sion, avenue de la Gare, tél. 027 / 2 22 34 - Administration et impression : Imprimerie Pillet, Martigny, tél. 026 / 6 10 52. Service des annonces : Valais : Imprimerie Pillet, Martigny ; Suisse romande (sauf Valais) : O. Neumann, Saint-Saphorin s/ Morges ; Suisse allemande : Ruckstuhl-Annoncen, Forchstrasse 99, Zurich 32 - Abonnements : Suisse, 16 fr. ; étranger 22 fr. ; le numéro 1 fr. 50 - Compte de chèques postaux II c 4320, Sion

Nos collaborateurs

S. Corinna Bille
René-Pierre Bille
Emile Biollay
Maurice Chappaz
Marcel Clivaz
Jean Follonier
Adolf Fux
Dr Ignace Mariétan
Pierrette Micheloud
Edouard Morand
Roger Nordmann
Jean Quinodoz
Aloys Theytaz
Pascal Thurte
Maurice Zermatten
Gaby Zryd

Vos
conférences
Vos rendez-vous
d'affaires

A la Table ronde

CHEZ ARNOLD
à Sierre

Dessins de Curiger et Wicky

Photos Berreau, Bille, Expo 64, Luder, Ruppen, Schmid, Studio Camera, Studio Jérôme, Thurte, TV suisse



Relais du Manoir

Villa / Sierre J. Zimmermann, gérant
Centre de dégustation des vins du Valais
Raclette - Spécialités

Sommaire

Art et technique

Le Valais chante et danse à la TV

Le Valais musical : La séquence de Pâques « Victimae pascali »

Potins valaisans

Tambourinage printanier

Walliser Brot

Les lignards

Eloge de M. Othmar Curiger, dilettante séduis

Le voyage du mésoscaphe

Une tombe se referme sur une époque

Alleluias pour les morts du printemps

Petit dictionnaire poétique du Valais

En famille avec Mme Zryd : Bon voyage !

Jeunes du monde : Virée à Zermatt

Fidélité et tradition, devise de l'hôtellerie

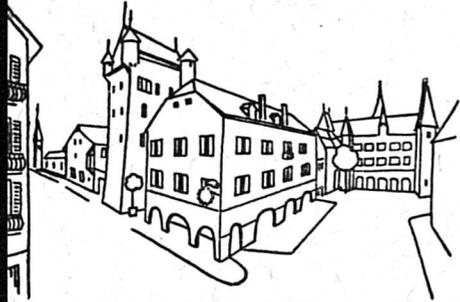
Ecran valaisan

Notre couverture : « Chouette », mosaïque de Lor Olsommer (propriété du Musée des arts décoratifs, à Lausanne)

s du canton, tous
semin mènent au



Fidélité, traditions, force de l'hôtellerie par ses héritages, par sa clientèle et par ses fournisseurs



Vins Imesco Sierre

65 ans de qualité
au service de l'hôtel



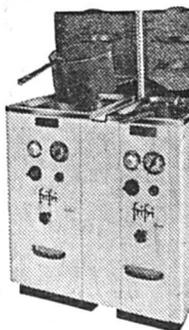
la friteuse idéale pour chaque cuisine

De la friteuse de ménage aux appareils combinés pour grands établissements, notre fabrication est d'une qualité insurpassable et d'un rendement supérieur.

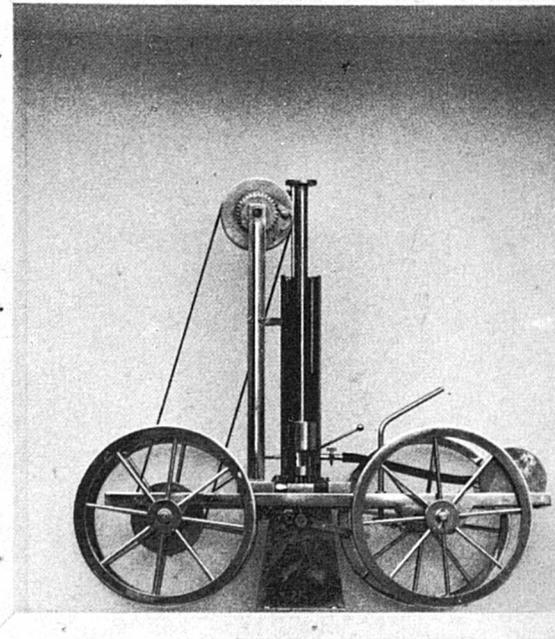
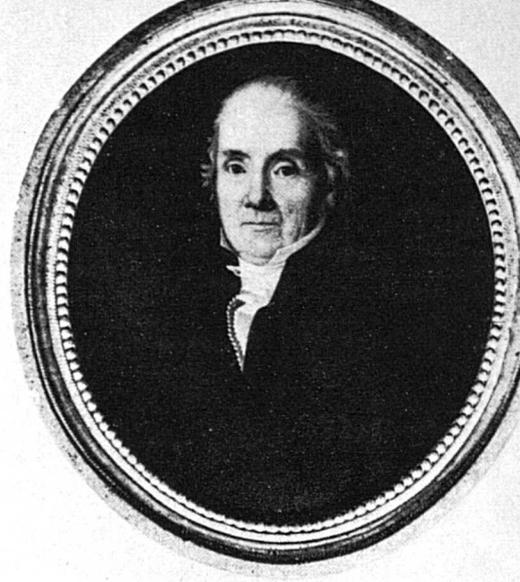


Demandez-nous une offre ou une démonstration sans engagement. Nombreuses références à disposition.

Téléphone 038/79091-92



Art et technique



Isaac de Rivaz (1752-1829), inventeur de l'automobile

Sous une couverture en cailloux du Rhône assemblés par une de nos artistes, la revue montre aujourd'hui, à côté des pylônes des lignes à haute tension, le mésoscaphe, une des plus curieuses réussites de nos ateliers de construction métalliques. Cela est symptomatique. D'une part cette contrée surélectrifiée, apte aux fabrications les plus nouvelles et les plus résistantes — savez-vous qu'à Monthey également l'industrie des pierres fines produit des hublots pour les fusées interplanétaires ? — et d'autre part la fertilité des talents de nos peintres et céramistes, nos sculpteurs, nos poètes, nos musiciens... C'est tout un. Le Valais a toujours été singulièrement ingénieux. C'est en 1804 que le Sédunois Isaac de Rivaz déposait le brevet du premier véhicule automobile connu, et cette machine était plus révolutionnaire pour l'époque qu'un mésoscaphe pour notre temps. Voyez aussi les bisces, les racards et tant d'autres ouvrages merveilleux. Heureux pays plein d'idées, où le sens du beau rejoint l'invention, où art et technique se rencontrent.

Treize Etoiles.

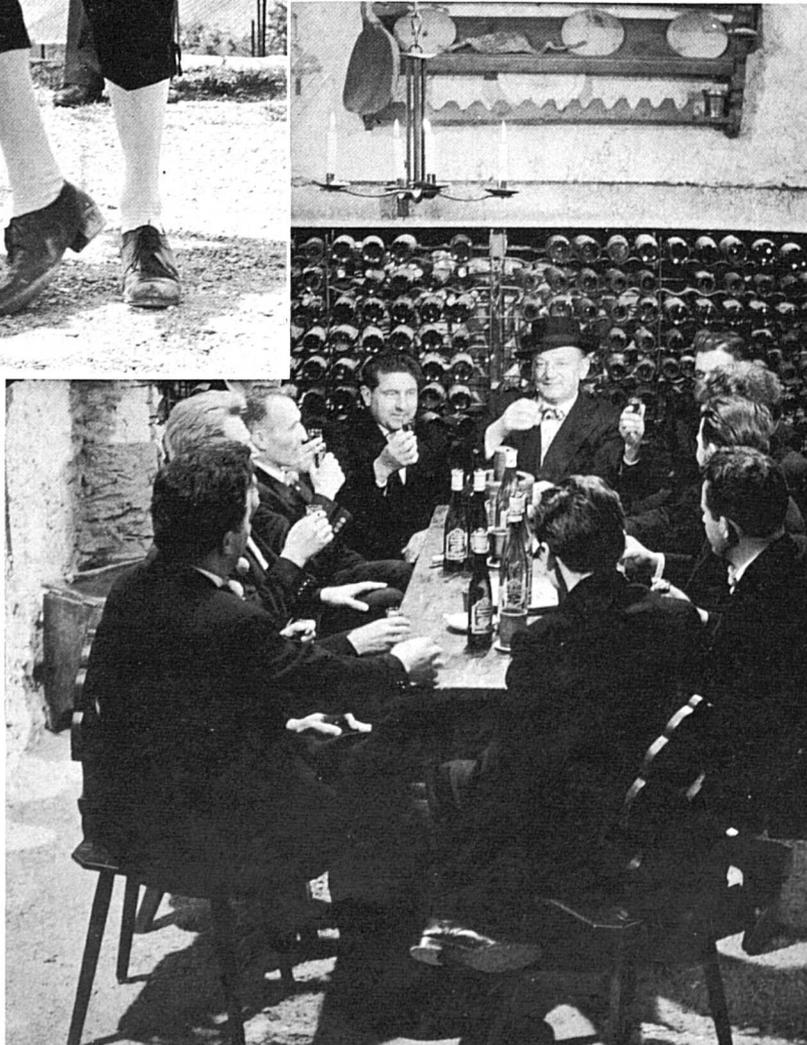
Le Valais chante et danse à la TV



Notre folklore gagne sa place sur le petit écran. La télévision romande a fait un effort considérable pour mettre en valeur un art populaire suisse, valaisan en l'occurrence, puisque les auteurs, les chanteurs et les danseurs, sont tous du Valais central. Passant par-dessus un régionalisme étroit, visant à un art sur le plan général, ces émissions ont obtenu un vif succès. Présenté aux responsables des circuits télévisés français, belge et canadien, le « Valais chante et danse » a été retenu immédiatement pour sa valeur artistique, sa fraîcheur, l'originalité des danses, de la musique et de la présentation. Raymond Barrat, avec ces



trois émissions, a signé une réussite de premier ordre. L'opérateur Bimpage s'est surpassé. Le Valais n'a jamais été si vivant, si chaleureux, si percutant que dans ces chansons dont le texte est d'Aloys Theytaz et ces danses signées de Monette Perrier. La Chanson du Rhône dans ses enregistrements impeccables de Radio-Lausanne et de Radio-Berne, Anne-Marie Wicky dans ses soli, le groupement des danseurs du Zachéo ont fourni l'effort qu'il fallait pour arracher le folklore suisse à la routine et à la facilité dans lesquelles il semblait s'enliser. Grâce à de telles initiatives, notre pays si divers prend un visage.



La séquence de Pâques «Victimae paschali»

Jusqu'à la découverte de la notation diastématique vers le VIII^e siècle et perfectionnée par le moine Guy d'Arezzo au XI^e siècle, l'écriture musicale était notée en neumes sans clefs. Ce système constituait un aide-mémoire assez vague, et bien souvent les chantres se trouvaient placés devant de sérieuses difficultés. Notker nous raconte comment « il désespérait de pouvoir confier à sa mémoire les longues suites de notes qui ornent la dernière syllabe de l'alleluia ». Partant d'un principe découvert dans l'antiphonaire d'un moine de Jumièges, Notker eut l'idée de construire un texte qui, accompagnant ces longues vocalises, rendrait leur étude plus accessible. C'est l'origine de la séquence. Encouragé par ses maîtres et confrères, Notker en composa pour toutes les solennités de l'année liturgique. Celles-ci connurent un succès rapide et plusieurs compositeurs suivirent l'exemple du moine de Saint-Gall. Le missel romain en a gardé cinq : « Victimae paschali », « Veni sanctae spiritus », « Lauda Sion », « Stabat mater », « Dies irae ». Il semble que ces compositions ont été écrites beaucoup plus tard et qu'elles diffèrent sensiblement de la forme originale.

Les recherches entreprises dans les bibliothèques pour retrouver le nom de l'auteur de la séquence de Pâques durèrent pendant des siècles. C'est au R. P. Gall Morel de l'abbaye d'Einsiedeln que nous devons des éclaircissements à ce sujet. C'est par un hasard assez surprenant que le R. P. Morel découvrit des fragments de manuscrits datant du XI^e siècle dans lesquels se trouvait, avec d'autres compositions, la fameuse séquence « Victimae paschali » signée de son auteur : Wipo.

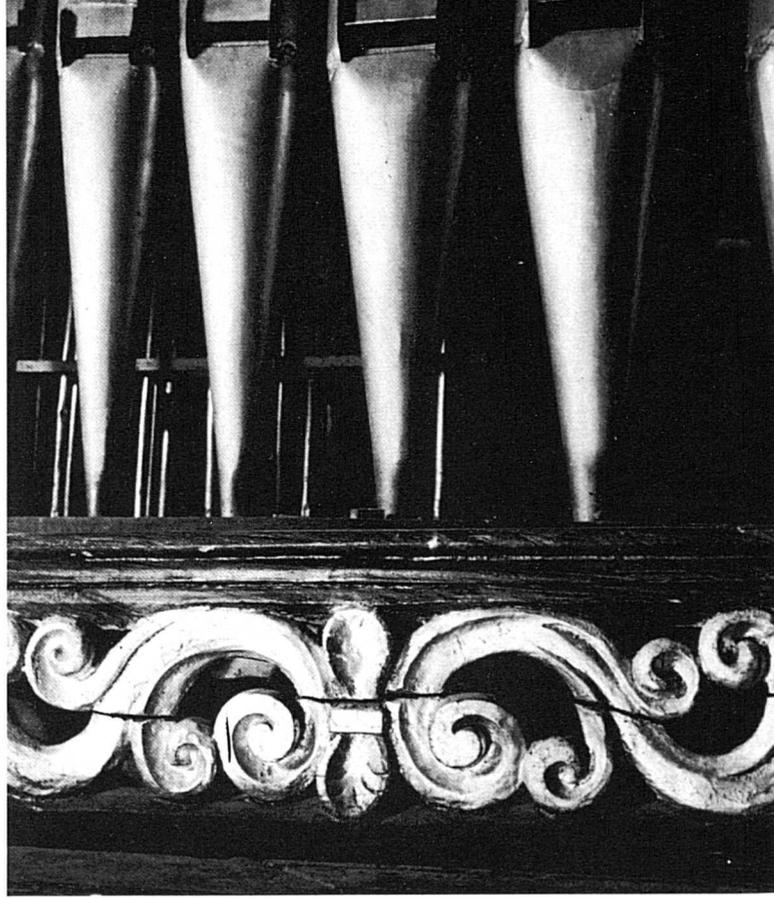
Wipo, qui fut prêtre et chapelain de la chapelle impériale sous le règne de Conrad II et d'Henri III, était originaire de la Bourgogne. Par sa vertu, son talent, son habileté, il jouissait d'une grande popularité et sa présence à la cour eut une influence bienfaisante. Il se distinguait à la fois comme poète, historien et musicien. Wipo écrivit un

recueil de poèmes intitulé « Gallinarium », quelques années plus tard des proverbes, destinés au roi Henri III. Après la mort de Conrad, il composa un chant funèbre dont la mélodie n'a pas été retrouvée. Entre 1046 et 1048, il écrivit la vie de l'empereur qui est sans doute son œuvre principale.

Le chant « Victimae paschali » fut promptement introduit à l'église et il se répandit en Allemagne et en Italie. Plus d'une fois, la séquence servit à des représentations des fêtes de Pâques. Une rubrique nous donne les détails suivants : « Après que le chœur eut chanté l'antienne « Una sabbati », les trois saintes femmes s'approchèrent en silence du tombeau où Madeleine cherche le Sauveur. Celle-ci chante la séquence « Victimae paschali ». Aux paroles « Dic nobis Maria », le Christ apparaît et Madeleine tombe à genoux en disant au Sauveur : « Sancte Deus ! Sancte Fortis ! Sancte Immortalis ! miserere nobis ! » ;

elle se tourne vers le chœur en continuant : « Surrexit sicut dixit... » et le chœur répond : « Dic nobis Maria... », etc. Ceci explique avec quelle joie et quel enthousiasme le peuple avait accueilli ce chant empreint de sérénité et de grandeur, tout en étant simple et parfaitement accessible à la foule.

La séquence « Victimae paschali » reste étroitement liée à l'office de Pâques, et chaque année, au matin de cette merveilleuse fête, ce chant vénérable s'élève pour proclamer et glorifier la résurrection du Messie. Jean Quinodoz.



Martigny, le 11 mars.

Mon cher,

Au moment où je t'écris ces lignes, quelques flocons vagabonds, entraînés par la bourrasque, heurtent mes vitres.

Il annoncent à la fois le commencement et la fin de l'hiver, puisqu'ils sont en même temps les premiers et les derniers. A la commune, la rubrique « déblaiement des neiges » est vierge.

Quand la primevère et l'adonis de ma rocaille se mettent à pousser, c'est qu'effectivement on arrive au printemps.

Il nous est annoncé également par le débarquement de troupes fraîches de l'Italie et de l'Espagne, immigrant chez nous pour une saison au pays des seigneurs que nous devenons peu à peu.

Car il est des travaux que nous réservons de plus en plus exclusivement à ces étrangers du dehors : ceux, bien entendu, que nous ne voulons plus faire.

Certains se spécialisent dans l'enrichissement par le trafic des terrains. Ils entassent, entassent, on ne sait trop pour qui ou pourquoi, mais c'est comme ça. Et plus le tas est gros, plus il faut en ajouter dessus pour s'apercevoir qu'il augmente. C'est progressif !

Enfin, chacun son plaisir...

Tu sais que nous avons de nouveau voté dimanche. Des crédits tant et plus pour trois dizaines de millions qui iront en bonne partie à Brigue, puis à Monthey, Châteauneuf et Martigny : écoles, établissements psychiatriques, etc.

Ce fut un véritable règlement de comptes entre le Haut et le Bas-Valais. Des « oui » massifs là, des « non » en quantité ici. C'est qu'on profitait de se venger d'autres votations dont je t'ai parlé à l'époque : jeux olympiques notamment, et peut-être aussi Conseil national. Au moment où le tunnel du Grand-Saint-Bernard va s'ouvrir, on se souvenait également qu'à Brigue on était contre, comme d'ailleurs on était opposé aux raffineries et à d'autres initiatives du Bas.

Comme on sait mieux se battre en haut, les « oui » finissent par l'emporter. Et aujourd'hui tout est rentré dans l'ordre... jusqu'à la prochaine fois.

Mais ne crains rien : on n'en est pas encore au « séparatisme » comme dans le Jura ! Il y a d'autres liens... Mais chut, pas de politique ici.

Autrefois, pour régler de tels comptes, on se serait rencontré à Finges, au Trient ou ailleurs, avec pics, bâtons et barillons.

Aujourd'hui on n'a plus de temps à perdre sur des champs de bataille, car il faut l'employer à gagner son argent. Alors on se livre à la petite guerre pacifique dans les couloirs d'isolement. C'est moins meurtrier.

Je reviens au tunnel parce qu'au moment où paraîtront ces lignes, il sera ouvert au trafic. Cet événement nous est annoncé par un déferlement d'articles dans nos journaux où l'on s'applique à relever les mérites des uns et des autres... sans en oublier un seul. Ce n'est pas si facile, tant il est vrai qu'une idée, pour germer et prendre corps, doit pénétrer dans le sub-

conscient des individus durant de longues années et souvent être reprise des uns par les autres jusqu'au moment favorable.

En ce moment, notre presse est également accaparée par le Salon de l'auto de Genève, prétexte pour beaucoup de Valaisans d'aller là-bas à la Saint-Joseph, car cela devient une tradition. On retient ces dates au Grand-Passage et ailleurs. Même les douaniers français se montrent ce jour-là souriants en renonçant à la grève du zèle.

Gentiment on s'approche aussi de Pâques. Cette fête de la résurrection voit aussi surgir les costumes neufs et les autos neuves qui donnent l'envie du voyage en ce siècle de bougeotte. Quant aux œufs, il y en aura de toutes les couleurs, car il faut bien que le commerce trouve son compte dans cette aventure.

Mais rien ne dépassera en ampleur et en mouvement de foules ce que nous réserve l'Exposition nationale. Tout le Valais en sera, c'est clair, ce Valais qui n'est pas peu fier qu'on ait construit dans ses murs le mésoscaphe de Jacques Piccard et la fameuse tour d'où l'on dominera la situation.

Si quelque part en Suisse allemande on en profite pour régler quelques comptes — comme chez nous, voir ci-haut — en refusant des crédits pour cette manifestation, autour de moi on est pour.

On ira avec nos conseillers d'Etat, nos « vieux costumes »... et ceux qui les portent, nos patoisans, nos traditionnels groupements folkloriques, nos anciens outils aratoires, enfin tout ce que tu ne vois et n'entends plus quand tu viens chez nous.

Et puis, mon ami Luc, lui, m'a déjà soufflé à l'oreille son désir le plus cher : aller manger une raclette à la pinte valaisanne.

Il a encore en mémoire celle qu'il dégusta à Zurich en 1939. Et ce fut suivi d'une de ces ribouldingues...

« Pour la Suisse de demain, croire et créer. »

Bien à toi.



Qui n'a pas entendu au premier printemps et souvent à la fin février déjà, alors que les chants d'oiseaux sont encore rares, une sorte de martèlement sonore dans les hautes ramures ? Intrigué, le promeneur matinal lève la tête, et comme l'étrange vibration se répète à intervalles réguliers, il découvrira avec un peu de patience un superbe oiseau noir et blanc avec du rouge vif sous la queue et vers la nuque. C'est l'épeiche (*Dendrocopos major*), le plus commun de nos pics indigènes, répandu tant en plaine qu'à la montagne et qui, chaque printemps, choisit quelques branches mortes, voire une plaque de métal, une toiture ou le capuchon d'un poteau électrique, pour son « tambourinage » ! Agrippé à sa branche ou contre son poteau, l'oiseau frappe violemment le bois ou le métal de son bec : ce dernier rebondit alors dans un va-et-vient si rapide que la tête de l'épeiche paraît floue à ce moment, tel un ressort en vibration. Puis tout retombe dans le silence, l'oiseau s'immobilise, se recueille et semble très fier de son bruyant tapage. N'est-ce pas après tout sa seule manière de « chanter », sa façon de traduire à sa future compagne l'émotion amoureuse grandissante ? Dépourvu de voix musicale et n'ayant qu'un bref et dur appel, un « ptik, ptik ! » sonore, il faut bien qu'il signale sa présence aux autres mâles, qu'il s'assure la possession d'un vaste territoire, qu'il manifeste d'une façon ou d'une autre sa joie nuptiale. Le pic épeiche a trouvé ce qu'il fallait : son bec solide lui servira de baguette, le bois mort de tambour... Et « toc ! », le singulier oiseau percute à nouveau sa branche favorite qui vibre elle-même à son tour, amplifiant ainsi la résonance... L'étrange tapage s'entend fort loin, parfois à plus de trois cents mètres si l'acoustique des lieux est favorable.

En montagne, une autre espèce de pic, le farouche pic noir (*Dryocopus martius*) géant de la famille, puisque sa taille dépasse celle du pivert¹, a la même habitude que l'épeiche et son « tambour » est d'une telle intensité qu'il couvre parfois tous les autres bruits de la forêt ! Celui qui l'entend pour la première fois se demande vraiment quel est l'animal capable de produire un pareil tapage. Superbe avec sa calotte cramoisie, son plumage sombre à reflets bleu verdâtre, son œil et son bec clairs, il est aussi très méfiant et difficile d'approche. Lorsqu'il grimpe le long d'un tronc, tous ses mouvements sont saccadés, presque mécaniques. Parfois on l'observe à terre fouillant de sa langue effilée les fourmilières, retournant les écorces pourries pour y découvrir les larves dont il fait son régal. A la différence de l'épeiche, il pousse au printemps et en automne, surtout par temps doux et humide, une sorte de plainte aiguë et prolongée assez semblable à une plainte humaine et qui permet de l'identifier à coup sûr des autres pics. Mais dès qu'on l'inquiète, il décolle de son arbre et lance alors au vol un cri d'alarme : « Dru, dru-dru-dru ! » pour recommencer un peu plus loin son nostalgique appel. Les bûcherons, qui le connaissent bien, lui ont donné plusieurs surnoms et l'appellent en Valais « ploutetta », au Tessin « pico nero » et dans le canton de Fribourg « piat de montagne » !

Les pics, dont la silhouette est assez originale pour que chacun la reconnaisse sans peine, forment une famille d'oiseaux à part. Tout chez eux semble caractéristique : leur bec droit et fort, leur queue rigide aux plumes en forme de poignard — véritable cran d'arrêt lorsqu'elles sont appliquées contre l'écorce — leurs doigts de grimpeurs, opposés deux à deux, leur vol ondulé où les battements d'ailes précipités alternent avec de longues glissades dans l'air, rémiges collées au corps, leurs cris aigus émis d'ordinaire en série tels de sonores éclats de voix, enfin et surtout leurs singuliers tambours, sorte de bruit étrange produit par leurs coups de bec très rapides contre le bois mort... tout cela classe ces oiseaux et leur confère aux yeux de l'observateur un attrait bien particulier. Disons enfin pour terminer que la protection des pics s'impose, non seulement au vu des grands services qu'ils rendent à nos forêts, mais encore parce que peu d'oiseaux sont aussi curieux d'allure, de mœurs et de plumage et que leur disparition ferait perdre à nos bois beaucoup de leur caractère et de leur vivante poésie.

Pierre-Pierre Buisson

¹ Le pivert, contrairement à l'épeiche et au pic noir, ne tambourine pas (ou très exceptionnellement), mais lance sous les futaies son « rire claironnant » !

printanier



L'épeiche agrippé à un tronc mort



La ténébreuse silhouette du grand pic noir au vol

Walliser Brot

Im Gegensatz zu den kleinen Aeckern sind unsere Gletscher immens gross. Diese bedecken einen Fünftel des Landes und üben mit den Bergen zusammen eine stets zunehmende Anziehungskraft auf die Menschen der Niederungen aus. Gletscher und Berge bieten auch die Grundelemente — Wasser und Gefälle — für die Erzeugung elektrischer Energie. Der Aufschwung in der Industrie und im Baugewerbe brachte auch den Kleinbauern, wie sie im Wallis weitaus in der Mehrheit sind, zusätzliche Verdienstmöglichkeiten. Sie wurden Arbeiter - Bauern. Und ihren Kindern öffnete die Hochkonjunktur alle Türen, sogar jene der Hochschulen. Viele absolvieren eine Lehre, werden Handwerker, kaufmännische Angestellte, Beamte oder Selbständigerwerbende. Der Hauptharst der Volksschulentlassen beginnt bei verlockenden Löhnen mit Pickel und Schaufel beim Kraftwerk-, Strassen- und Hochbau. Mancher avanciert zum

Chauffeur oder Lenker monströser Baumaschinen. Und mehrere wenden sich dem aufblühenden Gastgewerbe zu oder finden bei steigender Nachfrage ausserhalb der Kantonsgrenze ihr gutes Auskommen.

Nur an den kleinen Aekern ist aller Wandel vorbeigegangen. Auf jenen unter ihnen, die so schmal und steil sind, dass man darin keinen Pflug wenden kann, wird die Erde immer noch von Hand mit der Spitz- oder Breithaue gelockert und gekehrt. Wenn der Bauer jedes Jahr das Korn in den gleichen Boden sät, hat das seinen guten Grund. In Lagen, wo die menschliche Wasserkunst versagt, aber auch der Dünger mangelte, gedeiht der Walliser Roggen. Er ist nicht anspruchsvoll, hat sich den röschen Böden, der mageren Erde, dem regenarmen Himmelsstrich und dem kurzen Bergsommer angepasst.

Ehe es Winter wird, grünt auf dem rechtzeitig bestellten Acker verheissungsvoll

die Saat. Später schlummert sie gern unter der Schneedecke, bis Sonne und Föhn sie wecken und bedrängen. Bereits um die Sommersonnwende beginnt im Wallis die Roggenreife, zuerst an den hitzigen Hängen und später in den tiefgründigeren Mulden und Tallagen. Und je reifer und gelber Stroh und Aehren werden, umso deutlicher zeichnen sich die Aekerklein ab in der Landschaft, leuchten bei Sonnenuntergang goldig verheissungsvoll auf.

Dann klaben die Bauern ein Körnchen aus den Spelzen, prüfen es mit dem Fingernagel und zwischen den Zähnen auf die Reifehärt. Wer Körnerverluste vermeiden will, wetzt die Sichel vor Tagesgrauen und schneidet sein Korn im Tau. Der Walliser Landroggen ist eine alte Sorte, ertragreich zwar, aber schwach in den Spelzen sitzend. So hat die magere Erde ihn mit Hilfe der Sonne und der Menschen gezüchtet. Denn der Bauer verwendet zur Saat Körner, die am leichtesten ausfallen, wenn er die Garbe beim Eintragen in den Stadel im Tenn gegen die Kastlade schlägt, was einem Vordrusch gleichkommt. Es sind das die grössten und schwersten Körner. Was noch in den Aehren sitzen bleibt, wird im Verlauf des Winters mit dem Flegel ausgedroschen. Bis dahin ruhen die Garben im Stadel.

Die alten Walliser Stadel sind einfache Blockbauten, die zum Teil so ehrwürdig aussehen, dass man sie Heidenstadel nennt, wie die Heidenreben, die Heidenwassergräben, wovon einer sogar « Bisse des Sarrasins » genannt wird. Er mahnt daran, dass das Welschwallis um 940 von spanischen Sarazenen heimgesucht wurde, die einige Zeit den Grossen St. Bernhard und dessen Zugänge besetzt hielten. Fraglich ist, ob diese räuberischen Sarazenen sich im Wallis häuslich niedergelassen und Kulturwerke, wie es die Bewässerungsanlagen sind, geschaffen haben.

Die Stadel schweigen sich darüber aus, ob ihre eigenartige Bauweise auch von Sarazenen erfunden wurde. Stumm stehen sie auf ihren kurzen Holzbeinen. Zwischen diesen « Stützel » und dem Oberbau sind runde Gneisplatten eingeschoben, welche einen Durch-



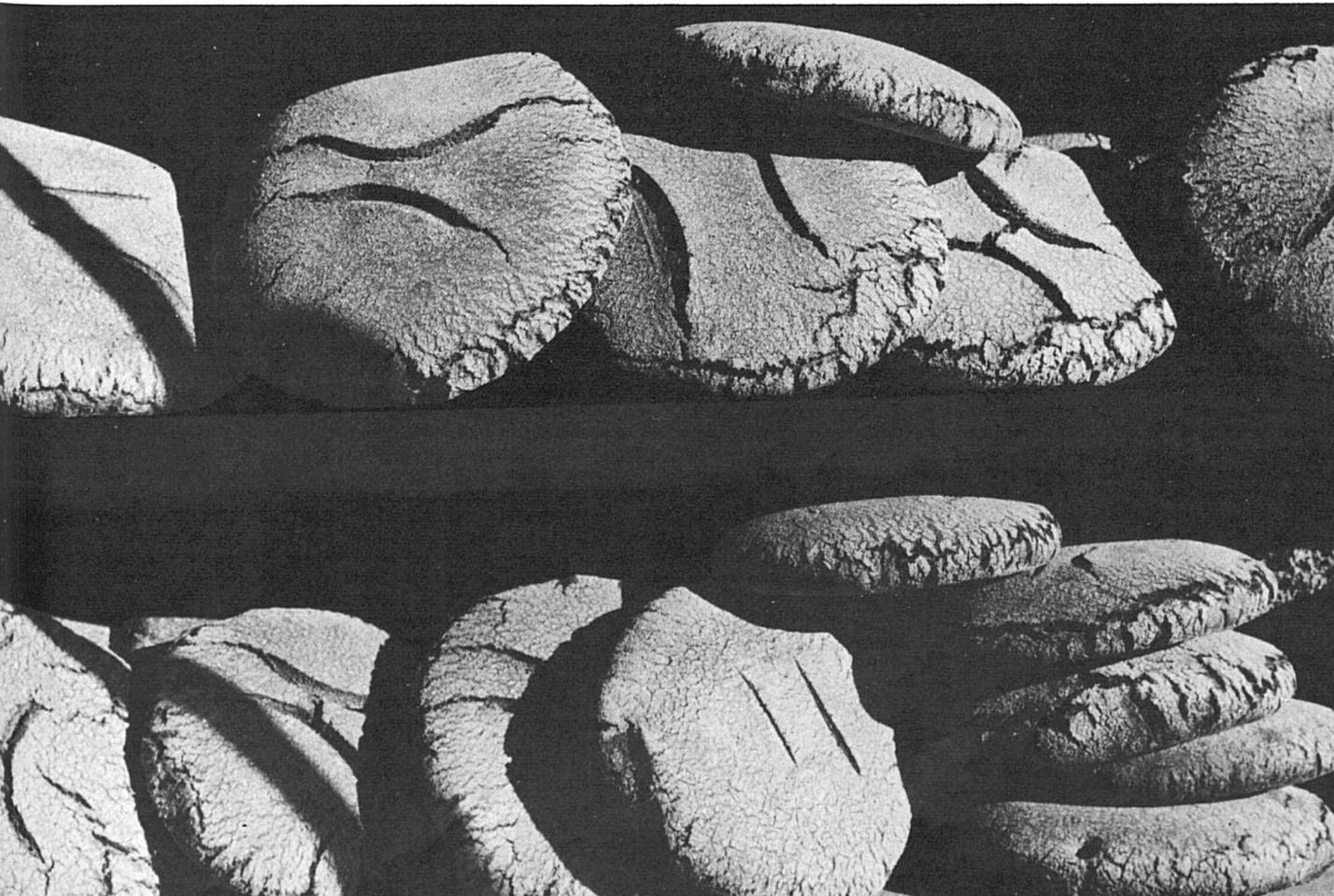
ren Mäusen und Ratten und andern Nagern den Zugang zum Stadel, der einem Pfahlbauspeicher ähnlich sieht. Meist haben mehrere Eigentümer Anteilsrechte am gleichen Stadel. Jeder verfügt über seinen Winkel oder sein Fach. In der Mitte befindet sich das gemeinsame Tenn, wo gedroschen wird. Gewöhnlich bilden Stadelanteil und Acker eine ökonomische Einheit, die sich in der Familie vererbt.

Eine Handvoll griffigen Korns vom eigenen Acker bedeutet mehr, als was sie wiegt. Freilich, in Zeiten ohne Arglis und Krieg, wenn alle Grenzen und Meere offen sind und die Konjunktur üppig blüht, schwindet der Glaube an die ewigen Aecker. Kommen wieder Knappheit und Kümernis, sehen alle, auch die Spottsüchtigen und Kostverächter, danach aus, ob die Roggenäcker im eigenen Land noch grünen, weil sie dann erkennen, das auf dem gleichen Halm Brot und Freiheit wachsen.

Gletscherbächen und Wassergräben alte Bauern- und Kundenmühlen. Freilich, jedes Jahr steht eine mehr davon still, weil grosse Handelsmühlen in den Niederungen ihnen die Arbeit abgenommen haben und fremdes Mehl auf den neuen Strassen leicht und rasch in die Bergdörfer gelangt. Immerhin mahlen einige Klappermühlen noch getreulich und eigensinnig langsam das einheimische Korn. In einer hölzernen Rinne schiesst das Wasser auf das grosse Rad, dessen Welle den schweren Läuferstein in Bewegung setzt, während der Bodenstein fest aufliegt. Die Mühlsteine bestehen meist aus Granit. Nicht selten konnten sie in unmittelbarer Nähe der Mühlen aus erraticen Blöcken herausgehauen werden. Sind die Mühlsteine abgeschliffen, muss man sie wieder stoken und aufrauen, was mit einem Spitz- oder Kronhammer geschieht.

Im Volksmund heisst es: « Je feiner die Mühlsteine,

Echtes Walliserbrot ist gesundes Brot, mag es auch schwarzbraun aussehen, hart und sogar mit Kohlenrestchen in der Rinde behaftet sein. Gebacken wird es im Geteilen- oder Gemeindebackofen, sei es vom Hausvater oder vom Kundenbäcker. Wo der Kundenbäcker das Mehl in Empfang nimmt, vermerkt er dieses mit Kreide auf einem Wandbrett. Es ist die Eigentumsmarke, das Hauszeichen, wie jede Familie ein solches besitzt. Natürlich kann dieses Zeichen nur auf eines der selbständig gewordenen Kinder übergehen, die andern müssen es durch ihre Initialen ergänzen oder ein neues ersinnen, sobald sie einen Hausstand gründen und eigenes Feuer haben. Man nennt diese Zeichen auch Tesselmarken oder Brand. Sie werden nicht nur geschrieben oder in Holz gekerbt, sondern dienen ebenfalls zur Markierung der Werkzeuge und bei den Schafen und Geissen als Hornbrand oder Ohren-



und Wässerrechte fein säuerlich in Büchern eingetragen waren, wurden diese in Holztäfelchen eingekerbt, die man Tesseln nannte. Bereits die Römer haben zum Bezug von Getreide eine sogenannte « tessera » oder Lebensmittelmarke eingeführt. Manches schlichtschöne Familienwappen ist aus Tesseln oder Hauszeichen hervorgegangen.

Obwohl man immer mehr davon abkommt, das Brot selber im Geteilen- oder Gemeindebackofen zu backen, gibt es noch Walliser von altem Schrot und Korn, die ihre eigenen Pfister bleiben. Während der Backwoche händigt der Nachbar den Sauerteig dem ihm folgenden Backstubenbenützer aus, sorgt aber auch dafür, dass der Ofen nicht ganz erkalte. Das Roggenmehl wird scheffelweise in eine hölzerne Mulde geschüttet, mit Wasser übergossen und mässig gesalzen. Sobald der Teig richtig gärt, misst der geübte Pfister davon handgewogene Zweipfundstücke ab

Früher besass jede währschafte Familie ein eigenes Brotmodell aus Holz, einen geschnitzten Teller, der auf den frischen Laib gedrückt wurde. So war jedes Brot gestempelt, sei es mit einem Kreuz, mit dem Hauszeichen oder einem symbolhaften Ornament.

Heute liegen diese Brotformen meist als Trödel in der Rumpelkammer oder beim Altertumshändler wie anderes mehr, was keinen praktischen Wert mehr hat und nur noch der Volkskunde dient, weil die Welt vor Neuheit strotzt und auch das letzte Bergdorf von den modernen Errungenschaften profitieren möchte, wie ja auch dem weissen Brot immer mehr der Vorzug gegeben wird. Und so verkümmern und zerfallen nicht nur die Kornspeicher, die Bauernmühlen und die Gemeindebacköfen, sondern auch die Zähne mehr und mehr.

Getrost, noch gibt es mancherorts Eigengewächs und Selbstdrusch und hausgebak-

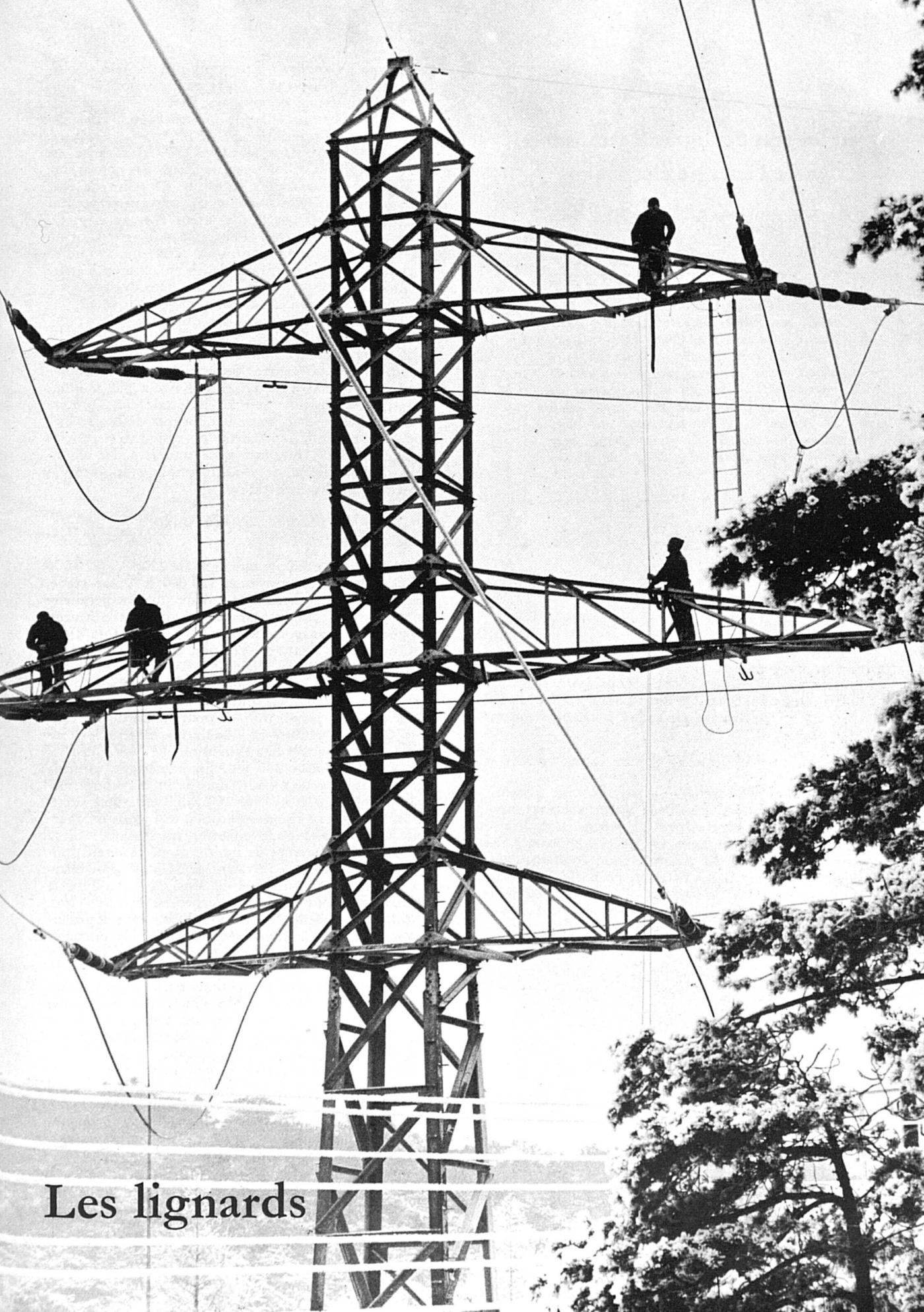
Backofen mit Reisig und Spalten neu aufgeheizt ist, werden die Laibe mit einer langstieligen Holzschaufel eingeschossen und zwar so, dass der eine hübsch neben den andern zu liegen kommt. Einen Ofen voll Brot nennt man einen Schuss. Bei richtiger Backhitze wölben sich die Fladen gleichmässig, ohne dass sie sich jäh aufblähen oder gar springen. Ist das Brot gebacken, wird es sorgfältig im Rückenkorb in den Speicher getragen. Jeder Laib wird für sich in die Brotleiter geschoben, damit er atmen kann und nicht schimmelig werde. Ein einmaliger Brotvorrat von einem halben Hundert und mehr Laiben muss Wochen und Monate dauern.

Selbst nach langer Aufspeicherung ist dieses Brot immer noch duftig und geniessbar. Allerdings lassen sich die letzten Laibe ohne Brothacker kaum mehr schneiden. Gut eignet sich dafür ein krummer Säbel, den vielleicht einer der Vorfahren aus fremden Diensten gebracht hat. Die Klingenspitze wurde zu einer Oese umgeschmiedet und diese in eine andere gefügt, die nietfest in ein dickes Brett eingelassen ist. Die mechanische Wirkung beruht auf dem Hebelgesetz, das nicht neu ist. Mit diesem Brothacker lässt sich selbst drei Monate altes Brot in dünne Schnitten schneiden.

Auch das härteste Brot stillt einen ehrlichen Hunger.



Andreas F. J.



Les lignards

Sur les grandes lignes de transport aérien de l'énergie électrique

(D'après une conférence de M. Arthur Valtério)

Ces petites silhouettes suspendues, ces saute-relles, ces insectes accrochés au filet qu'ils tissent, vous avez réussi, mon cher Valtério, à nous les faire admirer, à nous les faire aimer. Nous parlerons une autre fois de vous-même, l'architecte, le constructeur de lignes. Voici en attendant une récapitulation des chiffres et des faits que vous avez cités, encore peu connus du grand public, avec votre propre appréciation de la condition du lignard.

B. O.

Avez-vous le vertige ? Etes-vous peu musclé ? Souffrez-vous de l'estomac ? Alors pas question de vous mettre à construire des pylônes. Restez bien sagement dans votre chambre devant un meccano. Faites des tours Eiffel en miniature, mais n'allez pas les planter, grandeur nature, dans le paysage... Cette tâche est réservée à une catégorie spéciale d'ouvriers courageux.

Mais vérifions tout d'abord la nécessité de leur entreprise. Les lignes à haute tension qui traversent notre pays en tous sens n'ajoutent rien au paysage. Plus probablement, elles l'enlaidissent. Ne pourrait-on pas faire passer le courant sous terre, ou au moins détourner toutes ces portées de fils en apparence anarchiques, les grouper et les reléguer dans des zones où elles ne gênent ni l'agriculture, ni le tourisme ?

Essayons de répondre à ces questions.

Il est bien évident que l'énergie produite dans les régions de montagne doit être acheminée vers les métropoles et les centres industriels qui la consomment. C'était chose si difficile, il n'y a pas si longtemps, que plusieurs grandes industries ont préféré venir s'installer chez nous, aux sources de la production. Aujourd'hui, le problème est résolu. L'électricité voyage. Mais ce transport reste soumis à des conditions d'économie et de sécurité impliquant quelques sacrifices d'ordre esthétique.

Un train de charbon de 126 wagons passe sur la ligne

Prenons par exemple une ligne de 220 kV. (220 000 volts), débitant en moyenne 150 000 kV. par terre, c'est-à-dire pour chacune des deux portées parallèles de trois câbles conducteurs. En vingt-quatre heures, la ligne aura transporté au total 7,2 millions de kWh.

C'est l'équivalent, en calories, de 126 wagons de charbon de 10 tonnes chacun.

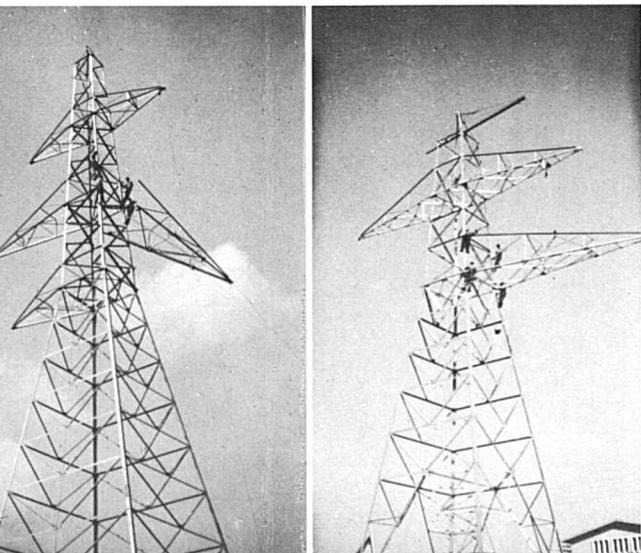
Encore faut-il que le transport d'énergie sous cette forme soit rentable, en fonction du coût même de la ligne, et de la proportion de courant perdu en chemin. Or, pour réduire ce « coulage », une seule solution : utiliser de très hautes tensions : 10 kV., 65 kV., 150, 220 et bientôt 380 kV. En admettant, pour la ligne considérée plus haut, une perte moyenne normale de 5 % à 220 kV. sur 100 km., voilà déjà, comparativement aux calories perdues, 6 wagons de charbon jetés au ciel pour chauffer les oiseaux ! Si la tension était inférieure de moitié, la perte serait double. A 55 kV., c'est l'équivalent de 24 wagons de charbon qui se serait volatilisé, et ainsi de suite. Plus la tension est faible et plus le déchet est élevé.

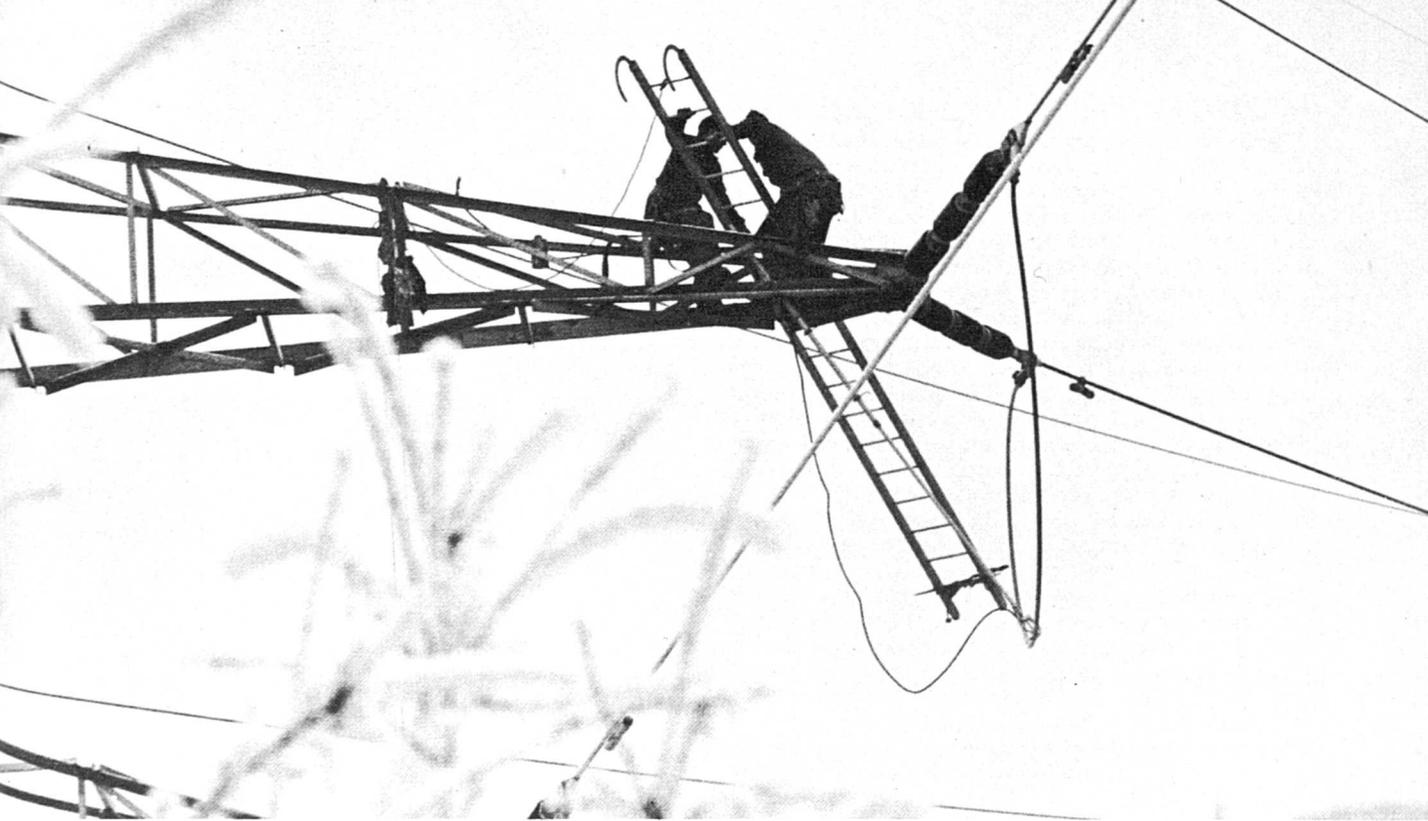
A l'heure qu'il est, les grandes lignes sont construites pour 220 kV., mais avec possibilité de porter à l'avenir la tension à 380 kV. afin de rendre le transport plus économique encore.

L'impératif absolu de tensions aussi élevées écarte sans recours l'emploi de câbles souterrains, dont l'installation serait ruineuse. Pour une tension moyenne d'environ 16 kV., le câble enterré coûte grosso modo cinq fois le prix de la ligne aérienne. A 220 kV., le rapport passe de 1 à 10. On comprend donc que si la possibilité matérielle existe de rendre les grandes conduites invisibles, aucune économie nationale ne peut en supporter les frais. Au surplus, la construction des lignes aériennes est déjà un travail de titans.

Autant d'immeubles de dix et vingt étages...

On a peine à imaginer les difficultés surmontées pour tirer une ligne par monts et par vaux, pour





ancrer tous ses supports dans le terrain, pour vaincre les obstacles naturels.

Le poids moyen d'un pylône est de 14 tonnes : le plus léger en pèse 8, le plus lourd 20. Le plus petit mesure 40 m. de haut, comme un immeuble de 10 étages ; le plus grand atteint près de 56 m. La pièce détachée la plus lourde pèse 400 kg., huit hommes ont du mal à la déplacer. Quant au béton, il en faut en moyenne 20 m³ pour asseoir la tour d'acier. Le câble conducteur de 640 mm² pèse 2 kg. au mètre. Minuscules vues d'en bas, les chaînes d'isolateurs ont près de 2 m. de long.

Chaque pylône coûte de 40 000 à 60 000 fr., c'est le prix d'un chalet. Le kilomètre de ligne revient l'un dans l'autre à 200 000 fr. On se représente dès lors la fortune engloutie dans notre réseau, et le constant souci des constructeurs de prendre par le plus court et d'enjamber le pays en ligne droite, même s'il en résulte quelque offense au paysage.

Sécurité d'abord

Pour répondre aux prescriptions fédérales, toutes nos lignes sont surdimensionnées. Tout, les fils conducteurs, les constructions et leur hauteur, les flèches, les supports, l'ancrage, l'isolation, les croisements de lignes, tout est largement prévu pour faire face à toutes espèces de risques d'accidents et de perturbations. Là comme ailleurs, la Suisse construit beaucoup plus solide et plus sûr qu'il ne serait strictement nécessaire. La marge de sécurité imposée est de 6 à 1. Ainsi, un câble de 650 mm² subit dans les plus mauvaises conditions — soit à 0°, 2 kg. de surcharge de neige par mètre linéaire — une contrainte de quelque 4 ton-

nes : il devra donc être calculé de telle sorte que sa rupture n'intervienne qu'à 24 tonnes. L'ordonnance fédérale sur les installations électriques à courant fort met notre réseau à l'abri des surprises.

La femme suisse cuit à l'électricité

Mais il ne suffit pas de déplacer l'énergie dans les hautes tensions qui en rendent le transport économique ; il faut encore la transformer à l'arrivée, par paliers successifs, jusqu'aux voltages d'utilisation. Trois transformations interviennent. Le courant passe tout d'abord de 220 à 65 ou 50 kV. Ce réseau secondaire constitue lui-même la charpente de la distribution dans les zones de grande consommation. La deuxième transformation ramène en général les 65 ou 50 kV. à 16. Les lignes de 16 000 volts alimentent à leur tour les transformateurs des villes et des villages. De là, troisième et dernière étape, le courant ressort à 380 ou 220 V. pour les ménages.

Il est assez surprenant de constater que le réseau de transport et de distribution égale chez nous en investissements la valeur des grands ouvrages hydro-électriques de production ! Mises bout à bout, les lignes ceintureraient deux fois le globe. Sur ces 80 000 kilomètres de conduites, 14 000 circulent d'ailleurs sous terre.

Au cours de la dernière période statistique (1962-63), la Suisse a consommé 21 milliards de kWh. La perte ayant été, sur l'ensemble du réseau, de 2,3 milliards, ce sont 8 à 10 millions de francs qui se sont ainsi envolés. Des 21 milliards de kWh. absorbés, 7,5 l'ont été par l'industrie, 1,6 par les CFF et 8,8 pour

Les lignards

Mais revenons à nos moutons, ou plutôt à nos lions. Ce sont en effet des hommes d'une trempe exceptionnelle qui construisent les lignes à haute tension. Leur métier exige les plus solides qualités : forte constitution, endurance, courage, absence de vertige. En d'autres termes, il leur faut de l'estomac !

On a remarqué qu'en général les hommes souffrant de cet organe sont pusillanimes ; ils ne feront donc jamais de bons monteurs de lignes. Quant au vertige, il s'agit d'un travers congénital à peu près insurmontable. Même avec la plus forte volonté, celui qui y est sujet ne peut s'accoutumer à ce genre de travail. L'ouvrier craintif ou incommodé se reconnaît d'emblée. Il serre à l'excès sa ceinture de sécurité, il s'agrippe de tout son corps au pylône, il s'y accroche avec le nez, les oreilles et les paupières, comme le remarquent ironiquement les maîtres monteurs.

Non, ce n'est pas un métier facile, et ceux qui l'exercent, toujours suspendus entre ciel et terre, forment une communauté singulière, à l'écart du monde. La ligne à créer les sépare de leur habitat et de leur famille, de leur confort. Elle les expose au froid, à la fatigue, aux dangers. Ils bravent les précipices, plantent leurs serres, comme des aigles, sur les rocs et les arêtes, assujettissent acrobatiquement les lourdes pièces des pylônes, tendent les câbles à travers les abîmes.

Nos principales lignes à haute tension

La transversale :

Mörel-Miéville-Lausanne-Genève-Verbois

Les jonctions nord :

Chippis-Gemmi-Mühleberg, Ecône-Sanetsch-Mühleberg

Les jonctions italiennes :

Nufenen-Airolo-Côme, Mörel-Simplon-Domodossola, Ecône-Saint-Bernard-Aoste

Les jonctions françaises :

Martigny-Morgins-Géniat

Les jonctions des usines sur les axes :

Fionnay-Riddes, Fionnay-Bieudron, Saint-Léonard-Sion, etc.

Et cela n'est pas terminé. Le débit des usines de Mattmark, de la Lizerne, du Rhône, posera de nouveaux problèmes d'évacuation. Il faut donc s'attendre à ce que les grandes lignes soient renforcées, voire doublées. Qu'en pensent le Heimatschutz et M. Hermann Geiger ?

Il leur faut aussi déclencher et réenclencher, avec une rigoureuse exactitude horaire, le courant qui tue. Rien n'arrête cette opération, ni le mauvais temps, ni une chute, ni aucun aléa. Il faut ôter ou remettre le courant à l'heure prescrite, c'est une question de vie ou de mort pour l'homme et pour l'équipe.

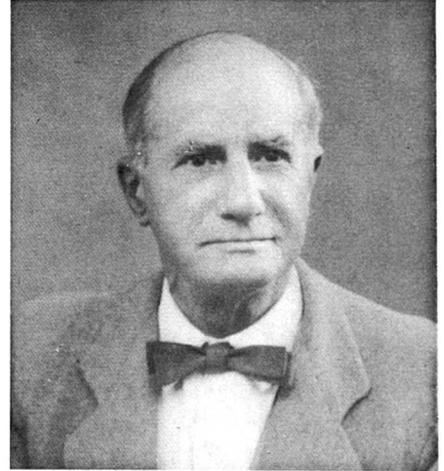
Ce sont nos gens du voyage, à l'échelle cantonale ; ce sont nos broussards, nos marins dompteurs d'ouragans. Ce sont de rudes gaillards qui, au confort bourgeois, préfèrent une vie intense, exposée à l'accident qui ne pardonne pas. Ce sont nos derniers conquérants.

Eloge

de M. Othmar Curiger

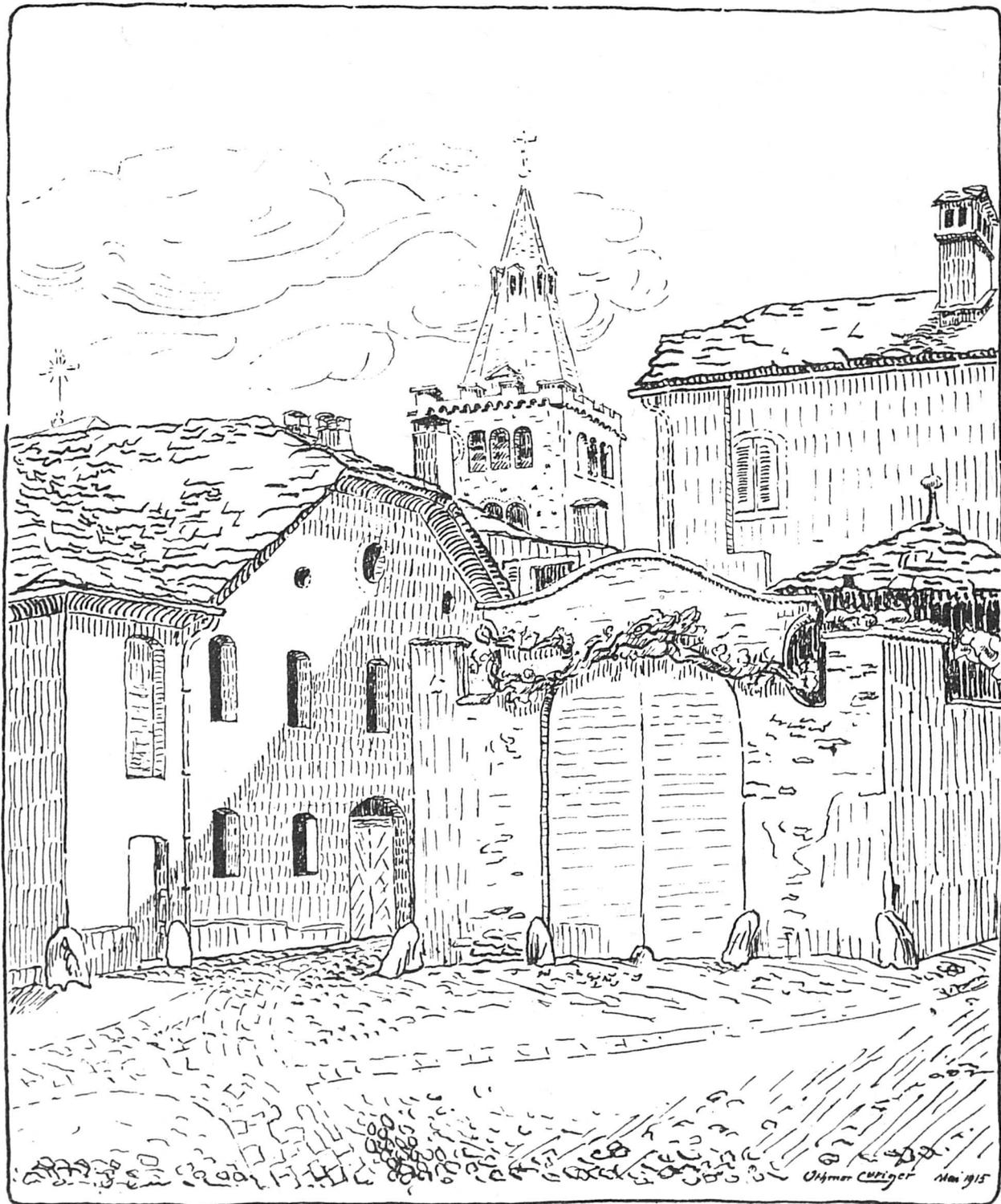
(1888-1963)

dilettante séduois

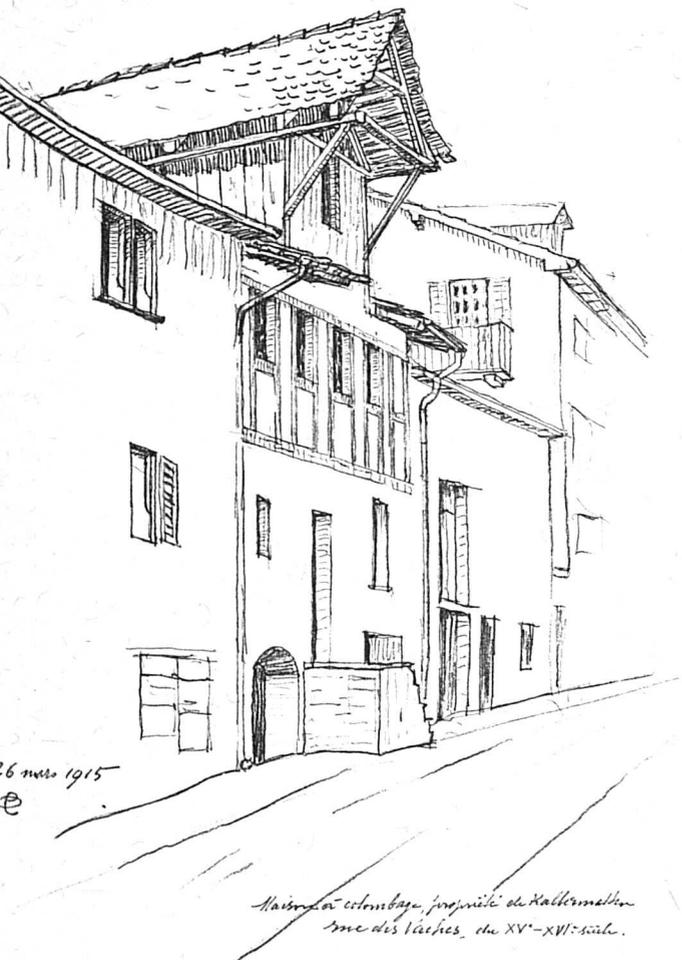


C'est à M. André Donnet, notre spirituel et actif archiviste cantonal, que nous devons cette intéressante recherche ; les esquisses de M. Othmar Curiger, toujours interrompues par un verre à boire dans le quartier, nous restituent des coins à jamais disparus du vieux Sion et de ses environs, et il valait la peine de publier ces documents, avec quelques notes sur leur auteur, un personnage bien sympathique. Nous avons le plaisir d'annoncer aux lecteurs de « Treize Etoiles » que cette série, répartie sur deux numéros, fera ensuite l'objet d'un tirage à part dont les conditions de souscription seront indiquées la prochaine fois.

Réd.



Sion : Rue de Savièse
Dessin à la plume (27 X 34 cm.), tirage teinté, signé et daté mai 1915



Sion : Maison à colombage du XV^e-XVI^e siècle
 propriété de Kalbermatten, rue des Vaches
 Crayon (21,5 × 32,7 cm.) signé et daté 26 mars 1915

On est loin d'avoir recensé et de connaître les voyageurs et les artistes qui ont séjourné en Valais au siècle dernier et qui ont décrit ou dessiné des paysages et des monuments. J'entends surtout ces amateurs qui tenaient leur journal de route sans souci de le publier, et ces petits maîtres dont l'art délicat ne laisse pas de nous charmer chaque fois que leurs productions reviennent au jour à l'occasion d'une vente ou d'un règlement de succession.

Pour une foule d'artistes, la ville de Sion, notamment, n'a cessé d'être un sujet inépuisable. On pourrait réunir en un volumineux album de ravissantes suites qui montrent les aspects les plus divers et les plus curieux de ses vieux quartiers.

Dans cette illustration de la capitale, les artistes autochtones rivalisent de talent avec les étrangers. Il suffit de citer quelques noms : Laurent Ritz, son fils Raphaël, Emile Wuilloud, Vincent Blatter, Joseph Morand, Raphy Dallèves, etc.

Au début de ce siècle où l'Ecole de Savièse fait rayonner hors de nos frontières le nom du Valais, avec J.-E. Hermanjat, Otto Vautier, Ernest Biéler, Edouard Vallet, M^{me} Burnat-Provins, on rencontre encore un certain nombre d'amateurs qui ont appris avec succès à dessiner au collège de Sion, grâce à l'enseignement des Ritz et de Joseph de Kalbermatten, et qui continuent à pratiquer cet art d'agrément ; on rencontre aussi des architectes qui manient crayons ou pinceaux pour leur propre plaisir et qui utilisent leurs loisirs à remplir leurs carnets de croquis et d'esquisses.

C'est à l'un de ces architectes, Othmar Curiger, récemment décédé,

que j'aimerais rendre hommage ici, en rappelant son souvenir et en publiant quelques-uns de ses dessins du vieux Sion.

Sa carrière temporelle et sociale a été modeste et sans éclat. Né à Sion en 1888 de Benoît Curiger († 1927), ingénieur forestier et créateur du domaine de Bellini, et de Marie Bonvin, son épouse, Othmar fréquente le collège de Sion, puis le technicum de Berthoud, section architecture, dont il sort diplômé en 1912. Il collabore en Valais avec son frère Conrad, architecte EPF, jusqu'en 1924. Quittant alors le pays, il se rend à Colmar et à Forbach où il est employé aux reconstructions d'après-guerre. En 1930, il s'établit près de Paris, à Choisy-le-Roi d'abord, puis à Ivry-sur-Seine. Il travaille successivement avec les architectes Chevallier et Schobinger, ensuite au bureau d'architecture de l'Opéra, enfin à celui du Comptoir national d'escompte. Il meurt subitement à Paris, le samedi 14 décembre 1963.

Il ne m'appartient pas de parler d'Othmar Curiger en sa qualité d'architecte ; je voudrais seulement évoquer un aspect accessoire de sa carrière en Valais pendant la première guerre, dont une série de dessins porte témoignage, et surtout ses vacances sédunoises, dès la fin de la seconde guerre mondiale, qui nous ont valu une remarquable monographie de l'hôtel de ville.

* * *

Curiger vient d'achever un stage à Brugg quand il est requis par la mobilisation de 1914 ; il est premier-lieutenant. Mais il n'est pas de la



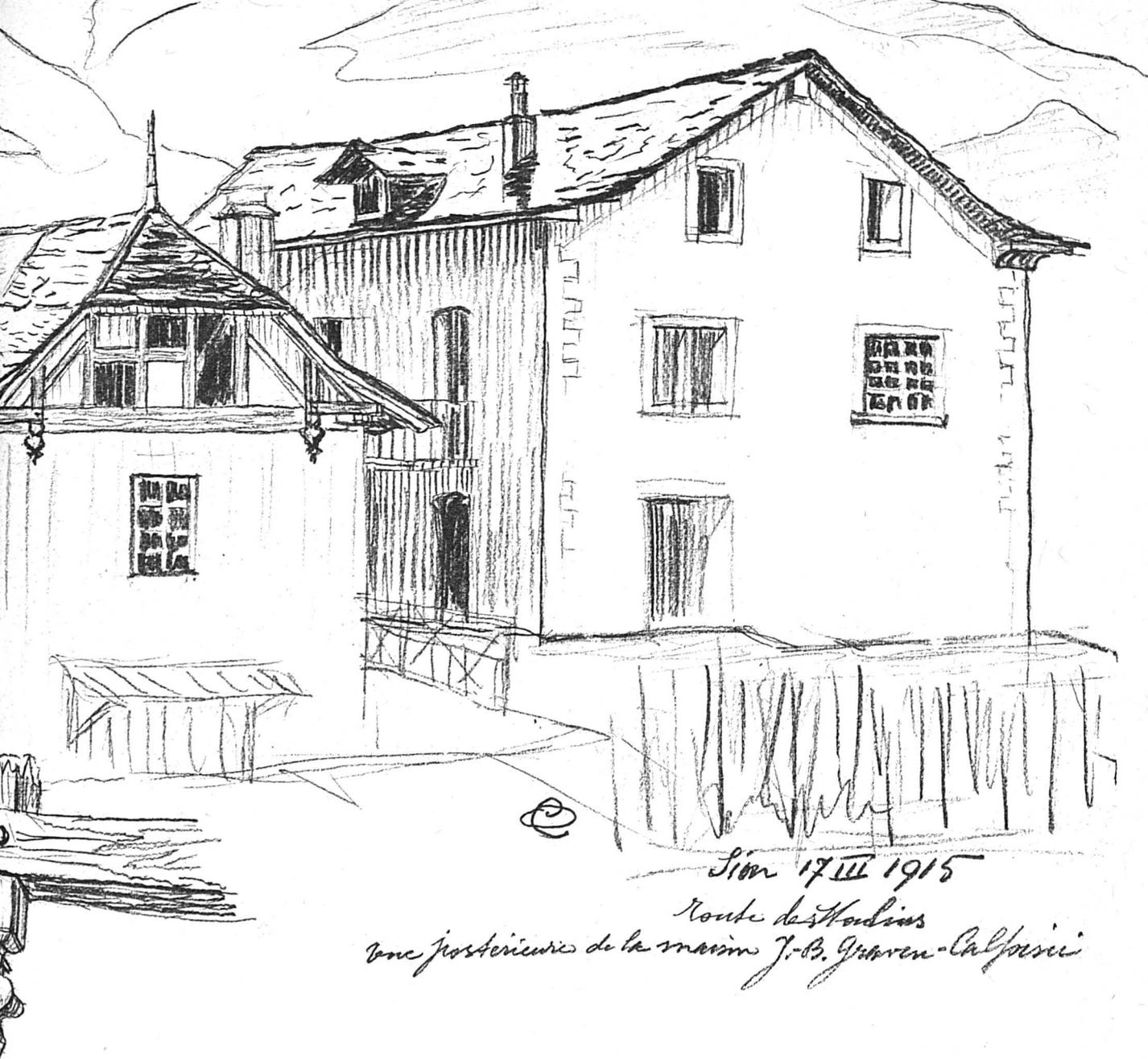
*Sion 16.III.1915
rue des Charpentiers*

Sion : Rue des Charpentiers (rue des Tonneliers)
Crayon (22,5 × 33,5 cm.) signé et daté 16 mars 1915

graine dont germent les colonels : ses talents militaires et son zèle sont limités ; sa fantaisie innée, ses goûts bohèmes l'emportent largement ; il est donc bientôt restitué à sa table à dessin. La municipalité de Sion le charge alors de procéder au cubage des édifices de la ville et des gloriettes qui se dressent dans les vignes.

Pour Curiger, c'est la tâche idéale : rien ne le presse ; il va pouvoir explorer tranquillement les maisons de la cave au grenier, tout en donnant libre cours à sa sociabilité. Surtout il va s'offrir de larges tranches de loisirs. La prospection des vieux quartiers réveille en lui ses instincts d'artiste ; il ne se contente pas d'examiner avec l'œil du technicien la structure d'une charpente ou de jauger le volume des pièces. L'amateur du beau est sensible à l'aspect des formes, aux détails du décor, aux proportions des parties.





Sion : Route des Moulins. Vue postérieure de la maison J.-B. Graven-Calpini
Crayon (32,5 × 22 cm.) signé et daté 17 mars 1915



*Maison Beeger, S^t Georges, Sion
15 mars 1915*

Sion : Maison Beeger, à Saint-Georges
Crayon (22,5 × 33,5 cm.) signé et daté 15 mars 1915

Rapidement, il sort de sa poche son carnet d'esquisses et son crayon et, adossé à une façade ou assis sur un escalier dans un coin de rue, il se met à dessiner.

C'est à quoi il s'occupe en décembre 1914 et au cours du printemps suivant, pendant près de trois mois. Si la maison du Diable, aux Creusets, et la maison Jordan, à l'avenue Ritz, retiennent son attention, il s'attarde longuement à la rue de la Porte-Neuve, à la rue du Rhône, à la rue des Tanneries, puis dans le quartier du vieux Collège, dans le quartier Saint-Georges.

Il vagabonde aussi dans les alentours, à Champlan, à Molignon, ou encore, en octobre 1916, à Grimisuat, « en joyeuse compagnie » (il s'agit d'Elie Roux, le futur « consul du Valais » à Lausanne, et de Walter Hauser, le futur historien d'art des chapelles de la vallée de Saas). Le 24 mars 1915, il se trouve au village de Saint-Germain, à Savièse ; il a déjà dessiné le clocher de l'église quand, subitement, il laisse en plan la suite de l'esquisse ; une note au crayon en explique la raison : « Pas eu le temps de terminer, invité à la cave par M. le curé... »

Cette heureuse période de production gratuite ne dure guère que deux saisons. Par la suite, Curiger ne dessinera plus ainsi que d'une manière occasionnelle.

Toutefois, la plupart des croquis exécutés sont conservés en dépit des nombreux déplacements de leur auteur, en Suisse, en Alsace, en Moselle, dans les alentours de Paris. Au printemps de 1963, Curiger a bien voulu me les envoyer pour en prendre connaissance.

Outre des qualités artistiques indéni-ables sur lesquelles il serait oiseux de gloser longuement, ces dessins offrent au surplus, aujourd'hui, après cinquante ans, un réel intérêt documentaire, parce qu'une partie des édifices qu'ils représentent ont déjà disparu. Ce sont ces raisons qui nous engagent à en publier un choix avec la bienveillante autorisation de ses héritiers.

* * *

En 1917/1918, Othmar Curiger entreprend le relevé architectural de l'hôtel de ville de Sion, pour le compte de la Société suisse des ingénieurs et architectes. Celle-ci a en chantier, depuis 1910, une importante publication : « La Maison bourgeoise en Suisse », qui, lors de son achèvement en 1936, comptera vingt-huit volumes. Le volume consacré au Valais, l'avant-dernier de la collection, ne paraîtra qu'en 1935.

Mais déjà « au cours de ce travail, écrivait O. Curiger, le désir nous brûlait de percevoir, dans le reflet des volutes, sous l'ombre des corniches, à travers les grimaces des mascarons, le secret d'œuvres fascinantes et d'en connaître quelque peu l'histoire ».

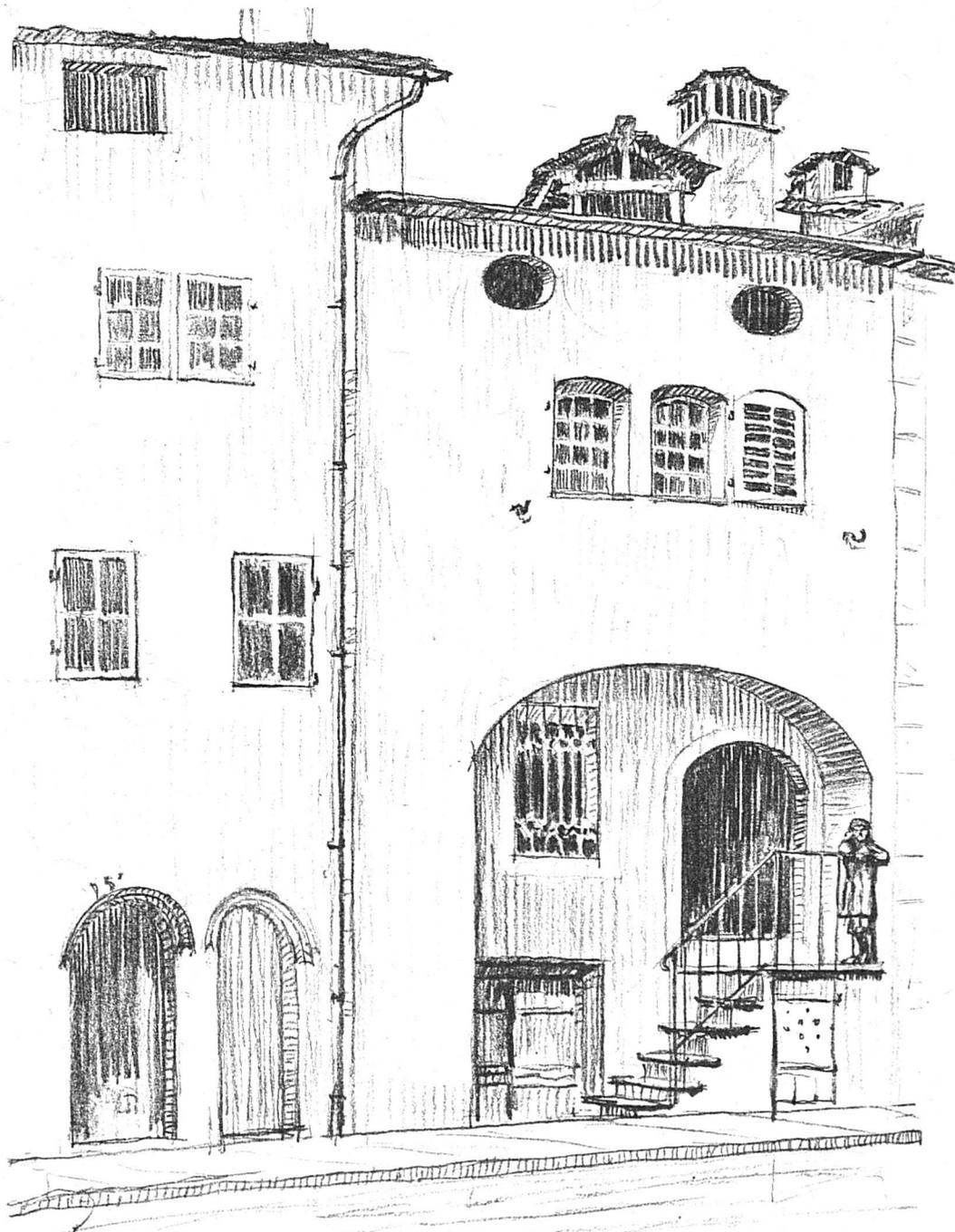
Telle est l'origine d'un grand projet que Curiger caressera longtemps avant de pouvoir le réaliser. Car il a à peine amorcé quelques recherches dans les archives en collaboration avec son père, qu'il est contraint de les interrompre, en 1924, quand il s'éloigne du pays. Projet suspendu, mais non abandonné.

André Donnet.

(A suivre)



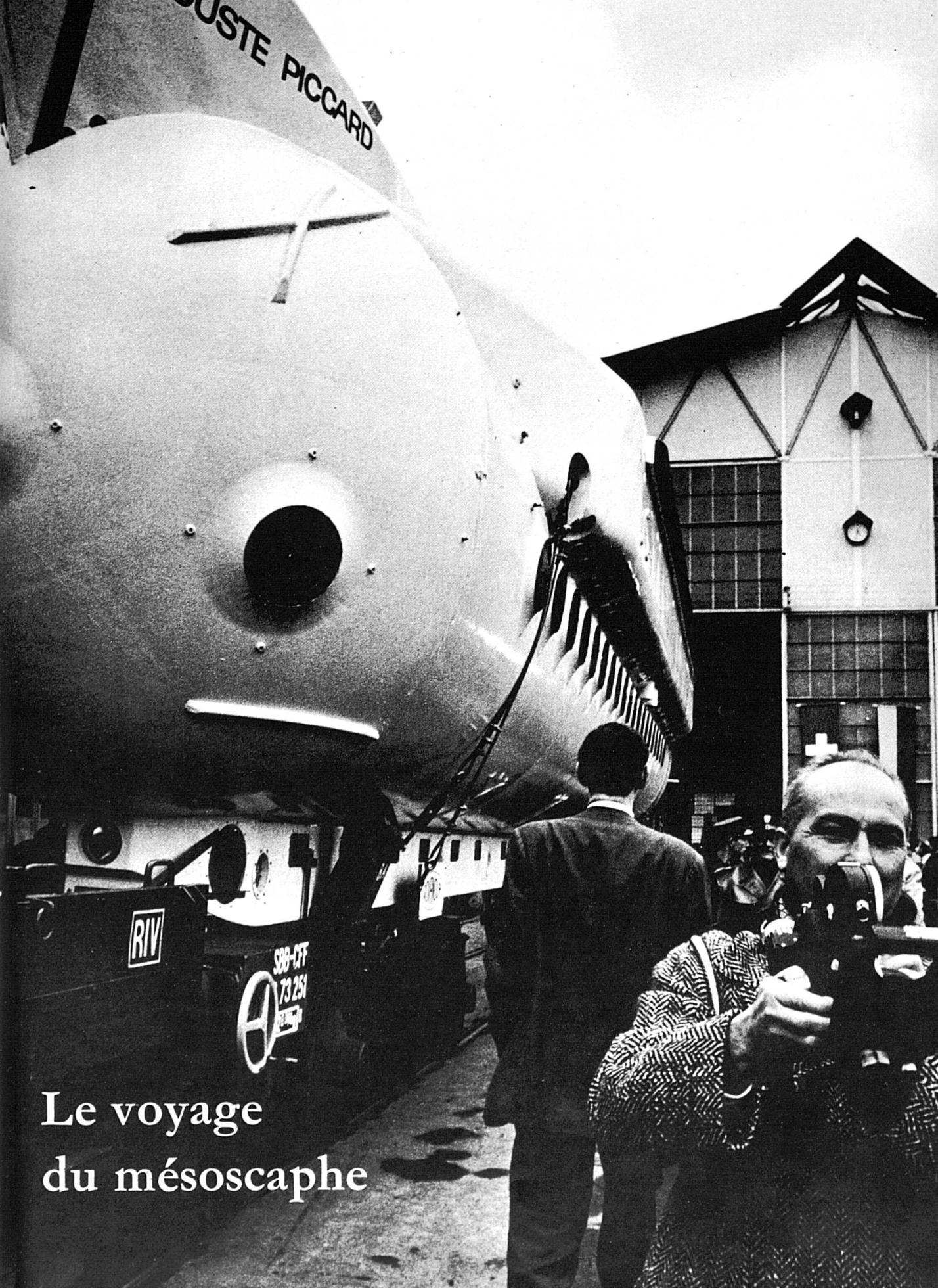
Sion : Rue de la Porte-Neuve, dite rue des Vaches
Crayon (21,6 × 32,1 cm.) signé et daté 25 mars 1915



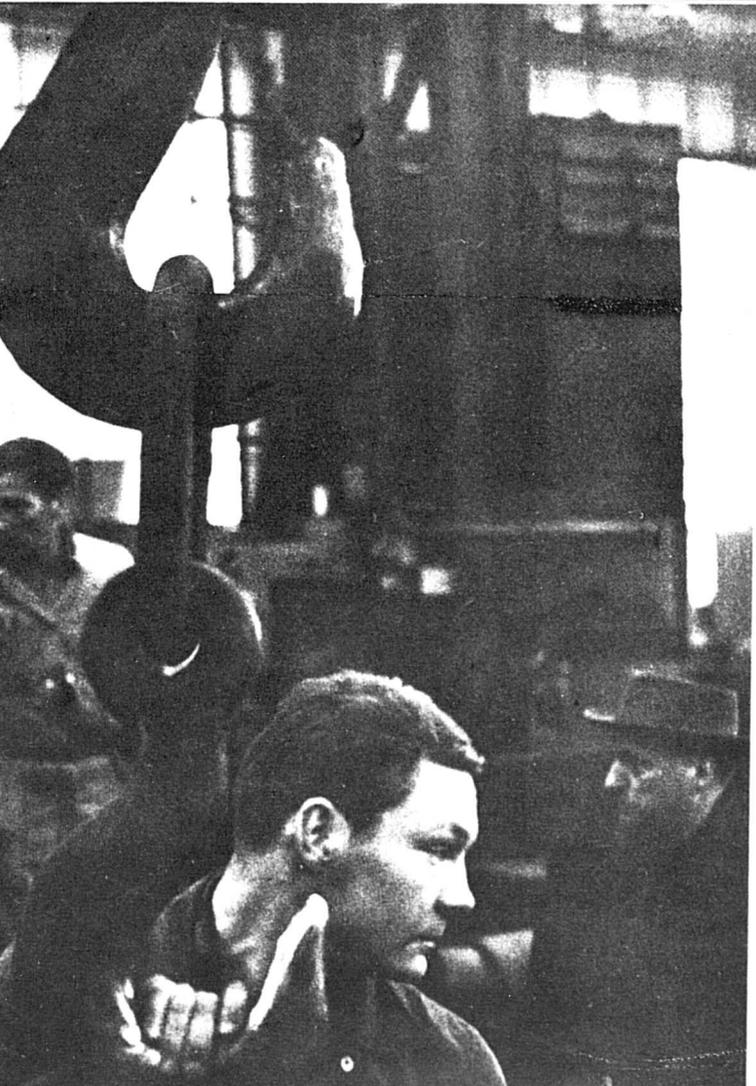
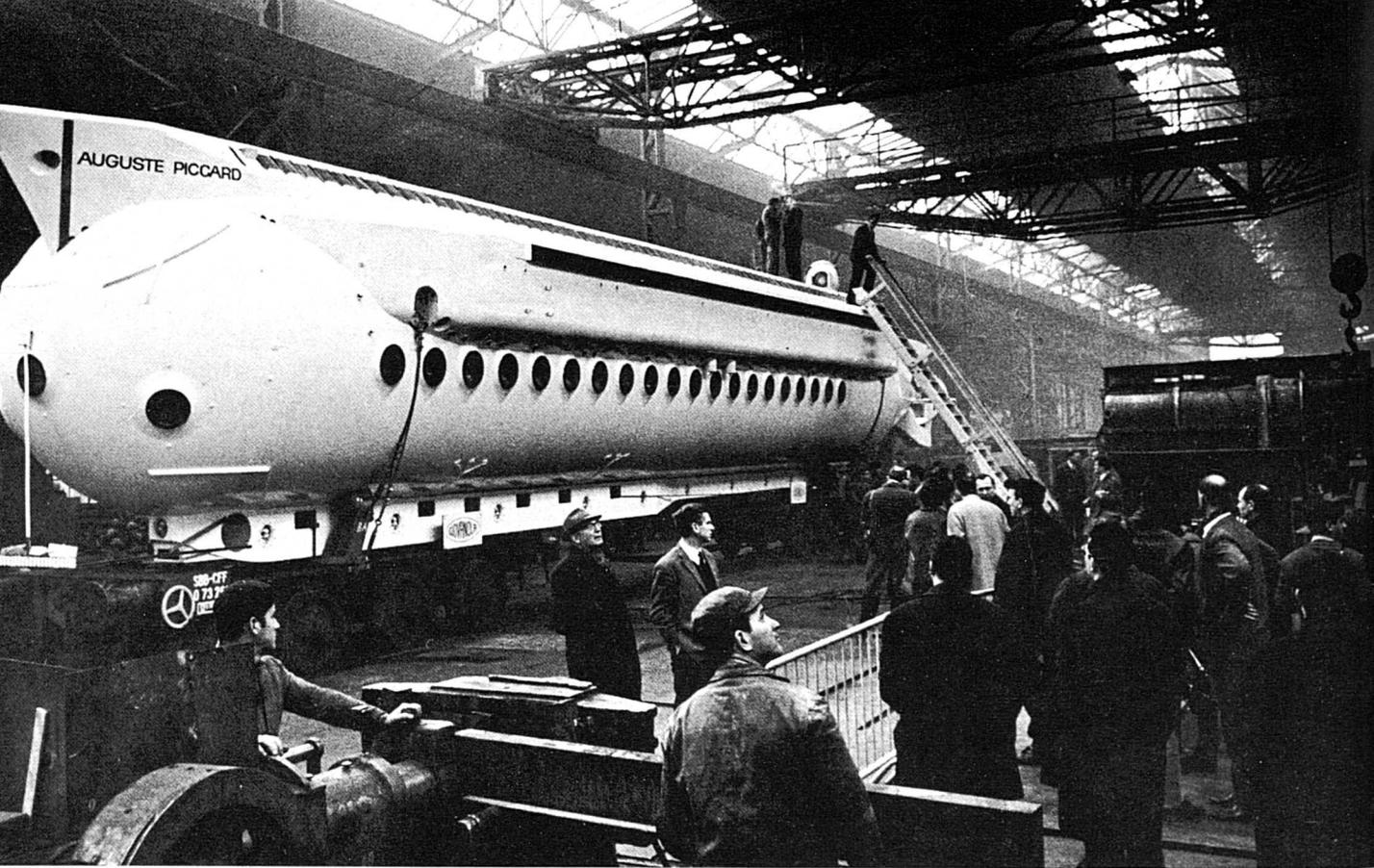
Maisons du XIV^e s., Rue du Rhône

maison Sartoretti
Sion, 15 Dec. 1914
Ⓞ

Sion : Maisons du XIV^e siècle, rue du Rhône. A droite, maison Sartoretti
Crayon (25 × 32,6 cm.) signé et daté 15 décembre 1914



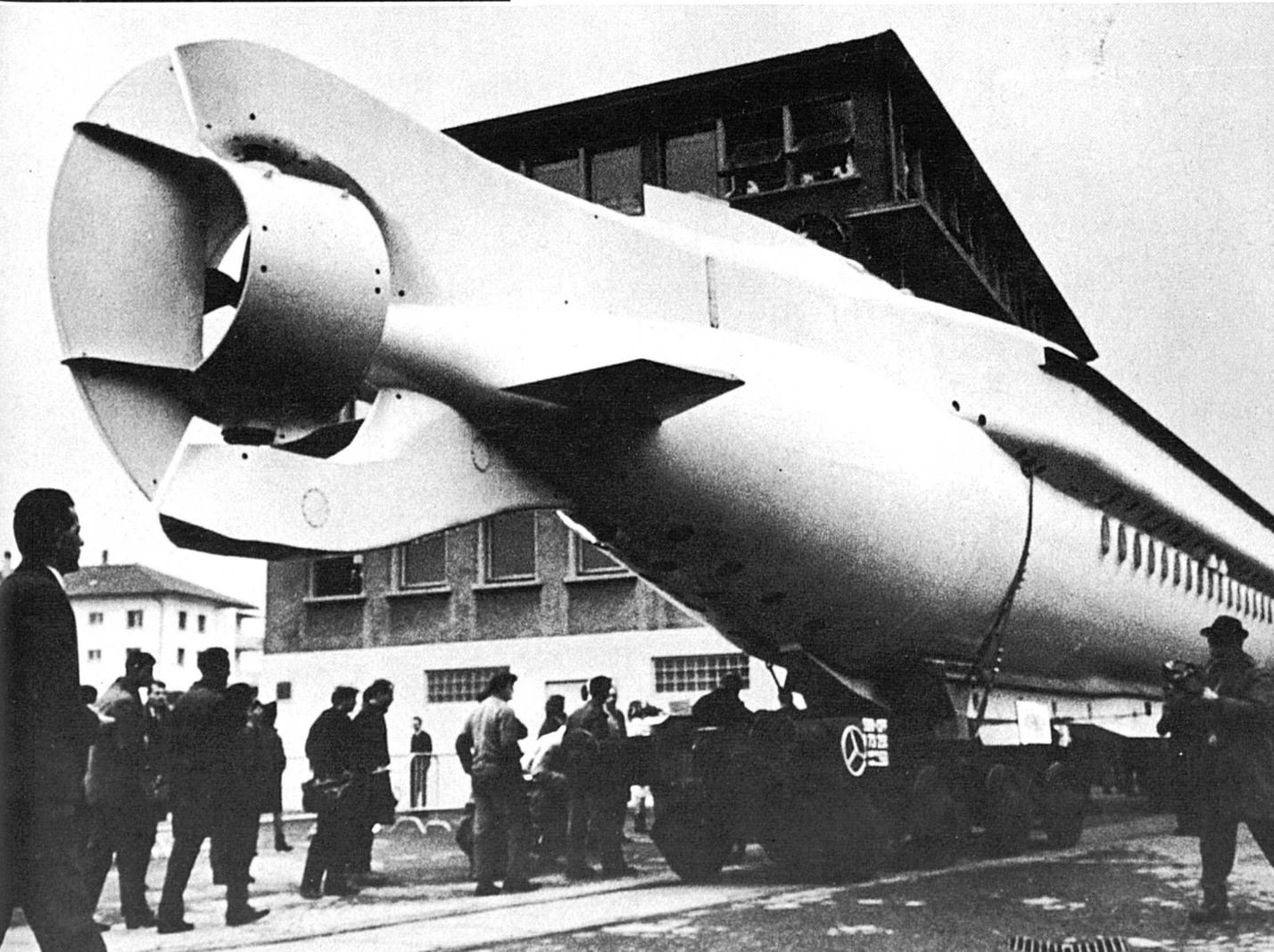
Le voyage
du mésoscaphe

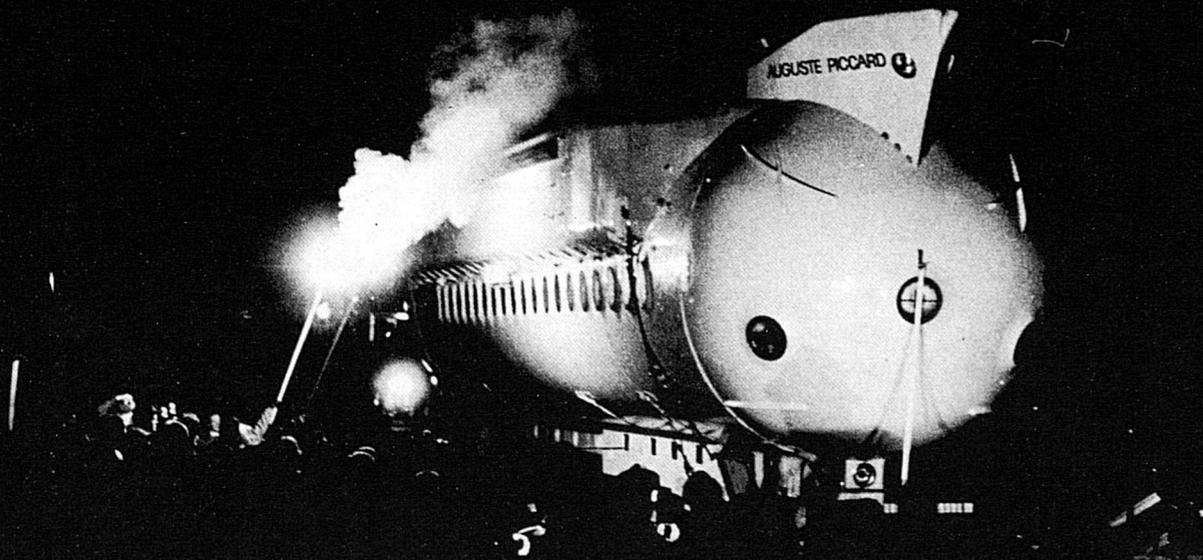


La construction de la coque, commencée en février 1963 dans les ateliers Giovanola Frères S. A. à Monthey, était achevée avec une semaine d'avance sur le programme. Elle fait le plus grand honneur à la métallurgie valaisanne. Doté d'une coque étanche de 38 mm. d'épaisseur, le mésoscaphe peut descendre à plus de 1000 m. sous l'eau : c'est dire qu'il plongera dans le Léman, dont les plus grandes profondeurs ne dépassent pas 309 m., avec une belle marge de sécurité. Parions qu'il n'ira pas non plus jusqu'au bout de son temps de plongée, qui est de quarante-huit heures ! Propulsé par un moteur électrique à la vitesse de cinq nœuds, il s'enfonce comme tous les sous-marins du monde quand on ouvre ses ballasts. Pour remonter, l'eau est chassée des ballasts par l'air comprimé : mais si ce dispositif tombe en panne, il suffit de larguer un gros poids de grenaille pour revenir à la surface. Radio, télévision, projecteurs, rien ne manque au confort du mésoscaphe.



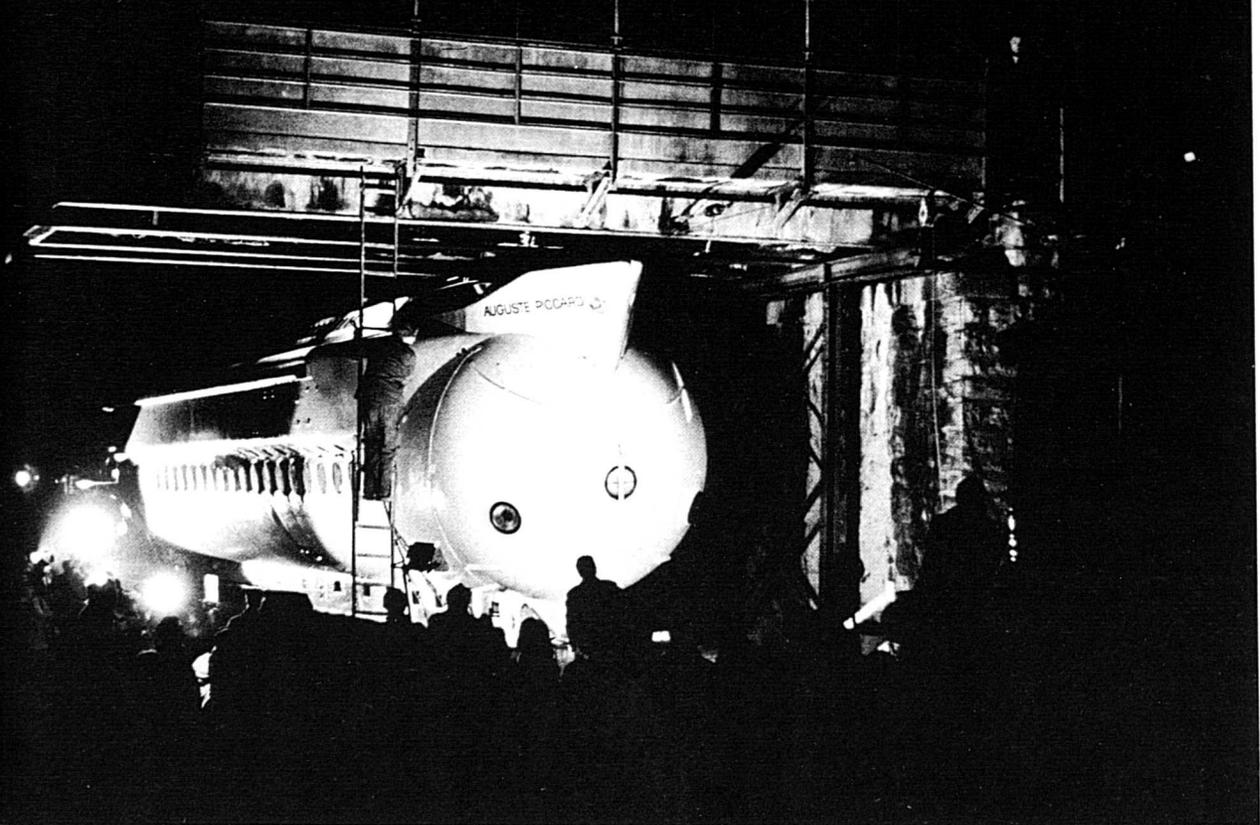
L'incroyable engin est sorti des ateliers Giovanola à Monthey pour gagner son milieu naturel, à 27 km. de là. Il constituera tout d'abord l'attraction de l'Expo 64 en promenant les curieux au fond du lac Léman, puis continuera sa carrière dans les eaux de l'Océan. Dû au génie du regretté professeur Auguste Piccard, l'explorateur des profondeurs du ciel et de la mer, il a été réalisé par son fils, M. Jacques Piccard, qu'on voit ici soucieux : charger sur rails le monstre de 160 tonnes, long de 28 m. 52, large de 4 m. 23 (sans les ailerons), haut de 4 m. 10 (kiosque en plus), et le transporter jusqu'au Bouveret, n'était pas une petite affaire. Jamais colis des CFF n'aura été l'objet d'une plus grande sollicitude.





Posé sur deux chariots de quatre essieux chacun, le mésoscaphe franchit de nuit, sous bonne escorte, les 27 km. séparant Monthey du Bouveret. Sans cesse on surveille son équilibre, rectifié au besoin à l'aide de vérins. Au pont routier de Colloby, trop bas pour permettre le passage du convoi, il faut couper la route et la voie de l'AOMC et élever tout le tremblement sur des crics en l'honneur du premier sous-marin helvétique. Celui-ci arrive à bon port au Bouveret, où l'accueil est triomphal. La voie ferrée entre dans le lac. Il suffira donc de faire glisser le mésoscaphe le long de la rampe jusqu'au moment où il flottera, libéré des boggies. Le baptême et la mise à l'eau ont lieu huit jours plus tard. C'est un nouveau rapprochement Vaud-Valais, et c'est une petite fête nationale.





Une tombe se referme sur une époque

Un coteau à mi-chemin de la plaine où le Rhône compose des méandres fantaisistes avec des criques putrides et la montagne de légende au-delà de laquelle il y a les Bernois, des hommes conquérants et terribles qui arrachaient partout des âmes pour les mânes de Luther. Le village est au soleil. C'est peut-être pour cela qu'on le dénomme Arbaz, qui doit signifier la clarté du matin, l'aube. Il y a des prairies au-delà de quelques bouquets d'arbres, pruniers, noyers, ormeaux. Plus bas s'étage la vigne avec ses plants à demi-sauvages. L'horizon s'ouvre sur un assez large éventail.

On y est riche à force de travail. Il faut beaucoup d'enfants pour qu'un patriarche puisse régner comme au temps de la Bible. L'un des cadets, le onzième peut-être, s'appellera Joseph.

Le destin le vouera aux Anniviards, quelle vingt-cinq ans après, et pour toujours, c'est-à-dire pour un périple de soixante-deux ans, après quoi il ira voir son ciel où les hommes seront enfin « plus beaux que les plus belles jeunes filles de la terre ».

« Mon père était Romain. J'avais un frère Germain. Nous étions tous Francey et Suisses en même temps », dit-il un jour à un reporter. Il ajoutera que sa vocation naquit vers sa quatrième année de collège : « Je n'avais pas assez de blague pour être avocat. Le décalogue dit : « Tu ne tueras point » ; par conséquent je ne pouvais devenir médecin. C'est ainsi que je me suis fait prêtre. »

Un jour de printemps son frère aîné, qui fut son instituteur, alla le quêrir au mayen, avant l'Inalpe : « Ton père te demande au village. »

Cet adolescent chétif, probablement peu fait pour les durs travaux agricoles, fut ainsi dirigé sur Sion où avaient lieu des examens d'admission au collège. « J'arrivai là comme un sauvage, sans savoir ce que l'on me voulait. »

Ses petits yeux de noisette rousse devaient avoir assez de mobilité pour accomplir une rapide synthèse et réaliser qu'un nouveau destin s'ouvrait devant lui.

L'intelligence était prompte. Il s'acclimata tant bien que mal. « Je n'étais pas des meilleurs. Un tel réussissait sans travailler. Il avait tous les prix, mais il ne fit rien de bon. »

Jeune prêtre, il arrive à Evolène. On était en pleine bagarre électorale. Des femmes ramassaient des cailloux dans leur tablier et les apportaient au clan Montaigu qui avait ses retranchements dans le clocher de l'église. Vingt-quatre gendarmes envoyés par le Gouvernement maintenaient un ordre approximatif.

Il sut que le pas de Launaz et le col de Torrenat donnaient sur la « Sainte

Vallée ». Peut-être les gens y seraient-ils plus dociles et plus amènes.

Son évêque l'y envoya pour seconder le curé Bridy. Il trouva un peuple multiple et divers, issu de Celtes, de Sarrasins, de Maures et de Romains repliés là-haut dans des temps héroïques. Le phénomène religieux tenait ensemble l'âme innombrable où affleurerait encore l'instinct migrateur des gitans de la Puzta et le piétisme des Saintes-Maries-de-la-Mer, qui sont au bout du Rhône, parmi les saules et les joncs qui faisaient les îlots pareils à ceux d'Uvrier, de Pramagnon et des marais d'Itagne.

Il n'y avait pas si longtemps que les fêtes de Mai — où l'on escortait autour de la paroisse le dieu Soleil et Marie, dans la ripaille entrecoupée de prières et de chants — venaient de disparaître.

Il fallait une main vigoureuse pour réduire à l'unité de la foi et à la pratique de la vertu la plus austère ces âmes contrastées. Les écarts se publiaient en chaire. Les filles-mères étaient dénoncées devant toute la paroisse.

Le curé Bridy avait été le mainteneur énergique et autoritaire, mais point gênant ni morose. L'abbé Francey eut le temps de s'inspirer de cette manière, rude et sans réplique lorsqu'il le fallait, détendue et bon enfant lorsque l'ordre était revenu.

Le tourisme s'était implanté depuis quelques décennies à Saint-Luc, Zinal, puis à Vissoie et Grimentz. Les charretiers et voituriers apprenaient à boire et à jurer. Les paysans, qui menaient une vie à la fois douloureuse et exaltante sur tous les chemins du nomadisme, risquaient leur comportement traditionnel. Quelques coups de semonce les y ramenaient.

Puis, une colonie de manœuvres étrangers qui travaillaient au canal parut troubler l'ordre établi. Il fallait garder les jeunes filles avec rigueur. Il y eut des bagarres sur la place. Le vicaire Joseph Zufferey était envoyé aux nouvelles. Il n'en revenait qu'après avoir basculé une dizaine d'Italiens dans le cimetière.

Lorsque des troupes établissaient leurs quartiers dans les villages, le curé Francey mettait la population en garde contre les dangers inhérents, paraît-il, au métier des armes. Entre les annonces de la semaine et la lecture de l'Evangile, baissant un peu ses lunettes, ce pasteur averti disait : « Vous savez qu'il vient de nous arriver des militaires. Je prie les mères de famille de bien surveiller leurs filles, parce que s'il y a quelque chose, elles ne viendront pas se plaindre chez moi. »

Ses sermons ne devaient rien à Massillon, Bourdaloue ou Bossuet. Ils étaient simples, directs et imagés : « Lorsque l'on voit certains enfants, on a envie de

corriger le père et la mère. » — « Il y a des chrétiens qui sont tièdes, qui trahissent le Christ. Enfin, ils sont pires que saint Pierre ! »

Un jour d'élections, il dit à ses paroissiens : « Vous savez qu'il y a des votations aujourd'hui. Je vous recommande d'utiliser la bonne liste. » A la sortie des offices, un militant minoritaire me fit cette réflexion :

— Le curé fait de la politique sur chaire !

— Effectivement, répondis-je, mais il n'a rien précisé.

— On sait bien que la bonne liste c'est celle de ton parti !...

L'abbé Francey eut vite fait le tour du comportement de ses ouailles. Au début de son ministère, une jeune fille vint lui demander si elle devait épouser Joseph d'Ayer ou Henri de Grimentz. Le curé de lui décrire les qualités et défauts de chacun et de l'inviter à réfléchir. « C'est qu'il m'attend pour « crinter » (fiançailles). Lorsque la prochaine quémandeuse d'inutiles conseils se présenta, le curé lui dit : « Allez le chercher, il attend là-devant ! »

Un jour qu'un congrès d'abstinents le pressait de dire quelques mots, alors qu'on le savait plutôt bon dégustateur de nos crus, il monta sur le muret du crieur public et félicita les congressistes pour leur courage et pour l'exemple qu'ils donnaient. « Quant à vous, dit-il au public assemblé, je suis déjà content si vous ne voyez pas deux portes en rentrant chez vous le dimanche soir ! »

A l'occasion du centième anniversaire de l'un de ses paroissiens, il déclara, non sans quelque ironie pour le jubilaire : « Je vous donne la recette pour devenir centenaire. Il faut boire de temps en temps un verre, et surtout pas trop travailler ! »

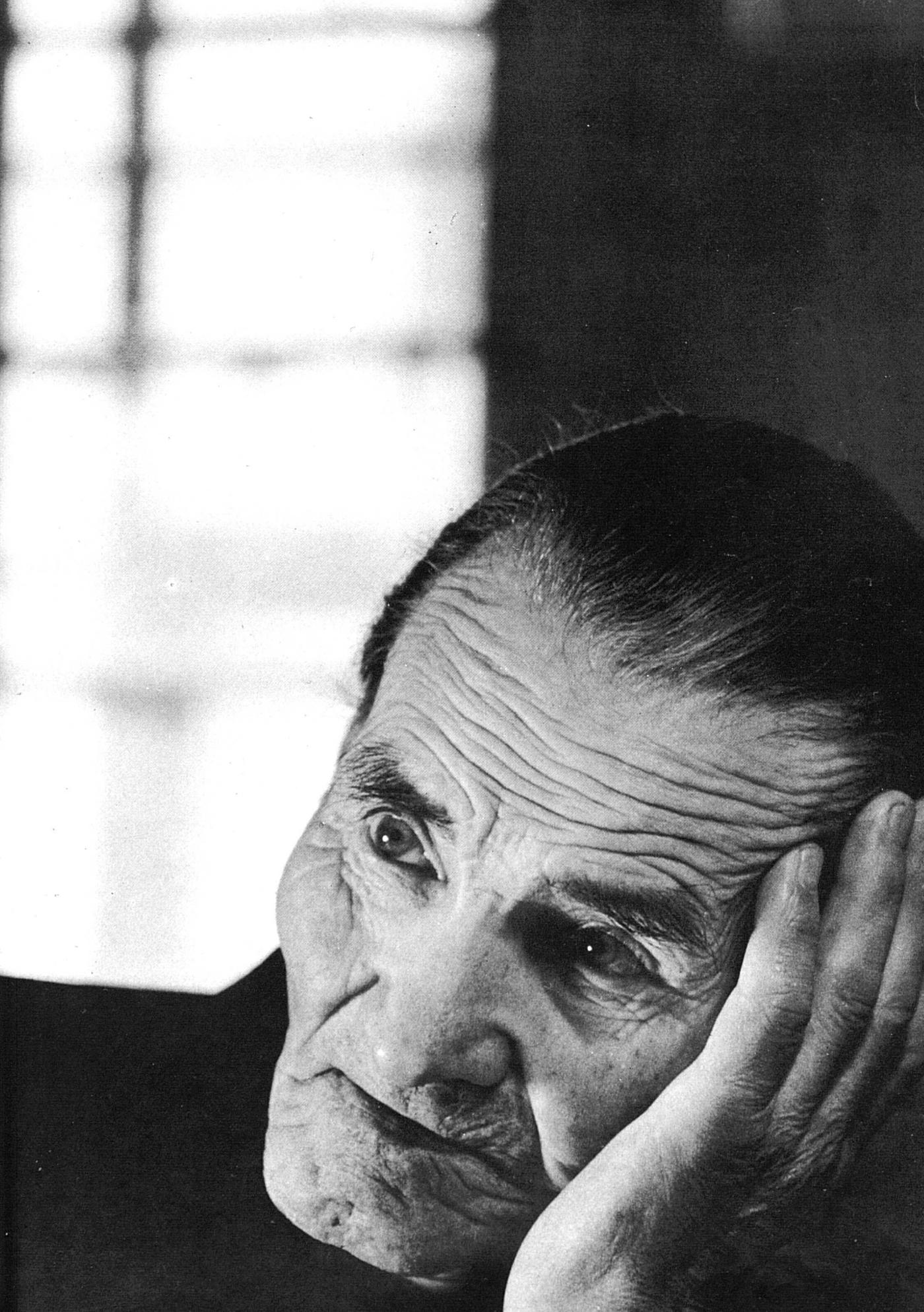
A un confrère citadin qui venait de s'apitoyer en chaire sur la misère des Anniviards, il fit cette remarque : « Vous avez prononcé un magnifique sermon. Mais c'est dommage que vous confondiez la faim et l'appétit. »

A des ecclésiastiques lui présentant leurs bons offices contre une planque pour des vacances d'été : « Oui, oui, je suis bien d'accord, si vous restez aussi pour l'hiver. »

On pourrait citer bien d'autres mots de ce curé à la philosophie tour à tour austère et souriante.

Il y eut mieux que cet humour qui tempérerait les choses graves. Son ministère fut conduit avec un zèle constant tout au long d'une carrière qui se jouait de toutes les embûches.

Il assista à l'érection de deux paroisses, Ayer et Grimentz, sans créer ni subir de heurts ; car, sous des dehors parfois autoritaires, le curé Francey laissait transparaître un profond sens de l'humain.



Alleluias

pour les morts du printemps

PREMIER ALLELUIA

*Sortez de vos demeures,
sortez de vos œuvres !
La mort est comme de la fraîche rosée.
C'est l'Éternel qui respire
si vous vous confiez en Lui.
La mort monte dans mon cœur
comme une alouette.
La mort est comme l'haleine d'un enfant
en hiver.
Je lui dis : « Tu me donnes de la joie. »*

DEUXIÈME ALLELUIA

*La mort dans mon cœur
à la verticale de l'alouette.
Bienheureuse celle qui a pu joindre l'Amour.
Au-dessus de moi une note jubile
toute la journée.
N'écrirai-je donc pas sur ma porte :
« Mort au monde » ?*

Maurice Chappaz

Sans jamais paraître comme un simple administrateur des biens et des sacrements, il partagea les préoccupations des siens en s'appliquant à conduire une exploitation agricole et vinicole qui constitua longtemps sa principale ressource.

Il avait un rucher, des vignes, des champs, des prairies, un troupeau de bétail. Les alpages lui devaient les prémices.

C'est ainsi qu'il mesura les heurs et malheurs annuels et les progrès d'une désaffection qui devait toucher quasiment à son paroxysme à la fin de son existence.

Peu de jours avant sa mort, on vint lui annoncer que l'alpage de La Lex

renonçait à son exploitation. Quelque chose de plus s'en allait donc avec lui. Il en éprouva de l'amertume.

Établissant le bilan de son ministère il put dire : « Il y a peut-être un peu moins de foi, mais elle est plus raisonnée. »

Ses obsèques rassemblèrent beaucoup de fidèles et d'amis. L'étonnement devant une fin que l'on pressentait depuis longtemps mais qui fut assez brusque malgré tout parut arrêter les larmes en faveur du recueillement et de la prière.

Il y avait parmi les officiels et les paroissiens ce paysan de Grône qui vint de là-bas « parce que M. Francey avait été si bon du temps où j'étais pâtre à Orzival ».

Ce témoignage ajoutait à une oraison funèbre où j'appris avec surprise que cet admirable curé « aurait pu faire mieux ».

Pour paraître devant le Seigneur, faut-il plus qu'une admirable pastorale de soixante-deux ans à la tête d'une seule paroisse, avec une âme simple et généreuse, dévouée entièrement à des terriens qui veulent à leur tour « gagner leur ciel » ?

alouette

Petit dictionnaire poétique du Valais

Géronde (Lac de)

Girande, girandole, giroлле, girouette, gyrin, girasol...

Girandole ou girande lorsqu'en faisceaux d'étincelles ses rives se saluent.

Giroлле pour la pinède qui surplombe son dessin.

Girouette de cœur ou de pique, selon les fantaisies de l'air.

Gyrin, dans une surprise confondue de coléoptère insolite et d'un frisson de lune.

Girasol, tournant rayon d'une pierre précieuse aux verdure de ses vagues.



Grand- Saint-Bernard

Une route, un col, un hospice. Paysage le plus souvent associé aux tempêtes. Un oiseau noir en plein cœur du vent. Les étoiles en fuite. Mais, été comme hiver, la nuit continue de veiller. Ses pas de solitude sur les cailloux tranchants, ou sur la neige sans arbres. Des religieux prient pour le salut des âmes. Des chiens aux aguets flairent le voyageur en péril.

Gletsch

Souffrance et gloire. Un glacier s'ouvre pour donner naissance à un fleuve.

Rhône, son premier cri. Rhône, instant de Dieu dans l'épouvante minérale. Le dur profil du Valais, aux tendresses cachées, incise l'absolu.

Grimentz

Chaque jour un miracle. A l'entrée des maisons, les ombrelles blanches des sureaux deviennent petits grains verts pour de futurs festins d'étourneaux.

La terre mélange le seigle, l'eau et le cumin. L'homme pétrit la pâte.

L'automne les voit revenir de la plaine avec leurs fûts. Dans la profondeur des caves se renouvelle l'acte sacré du vin. C'est le vin des glaciers, élixir de longue vie.

Des fleurs de givre soudainement éclatées donnent aux fenêtres des airs de princesses lointaines.

Sauge, héliante, ulmaire...

T. Michel

En famille avec Madame Zryd

Bon voyage!

Des milliers de touristes étrangers ont déjà retenu leurs places pour venir en Valais ce printemps. Des foules d'autres vont se décider à y faire un détour à l'occasion de l'Exposition nationale, histoire de contrôler si Zermatt a bien son Cervin et Sion ses deux collines. Le touriste est avant tout un vérificateur de monts et merveilles. Sa carte de route, c'est l'affiche des agences de voyage, ou la carte postale.

A nous de jouer la partie ensuite; savons-nous faire aimer les lieux que nous aimons? Notre tradition hôtelière est ancienne, bien établie. Rendons-lui hommage. Mais notre population participe-t-elle vraiment à cet effort d'hospitalité?

Repensons à nos souvenirs de voyage. Ce qui a compté souvent plus que les plus admirables sites, c'est le geste affable d'un passant, c'est une rencontre amicale, un service désintéressé.

Ces temps m'arrivent d'Ecosse des lettres bien instructives. Une jeune Suissesse s'étonne de rencontrer chez des inconnus tant d'empressement, tant de cordialité. Avons-nous la même chaleur d'accueil?

C'est par mille petits dons qu'un pays mérite l'amour. L'année dernière, des étrangers demandaient dans la rue l'adresse d'un magasin où trouver du « bon, vrai fromage du pays ». Un passant se détourna de ses affaires pour les aider dans leur choix. Jamais je n'ai vu touristes plus heureux. Ils savent maintenant reconnaître l'origine d'une pièce de fromage à la gravure sur la tranche. Ils sont un peu mieux de chez nous.

Si je rêve souvent de retrouver la Bohême, ce n'est pas pour l'Elbe ou pour ses sites romantiques. C'est pour revivre ces randonnées où l'étape finissait chez l'habitant, avec la veillée commune dans la cour de la ferme. Chacun y donnait, en toute simplicité, ce qu'il avait de mieux: l'assiette de soupe, une chanson, un récit. La maison, elle, offrait son abri et ses puces, ces puces dont on disait à Prague que sur le seuil de l'Opéra elles se consultaient les jours de pluie: « Rentrons-nous à pied ou prenons-nous un spectateur? »

Insectes en moins, nous pouvons offrir tout le reste: la simplicité d'accueil, l'amabilité d'un sourire ou d'un service. Recevoir, c'est paradoxalement donner. Pensons-y.

J. F. Zryd



Virée à Zermatt

En 1849, l'illustre écrivain-voyageur Ruskin contemple le Cervin dans lequel il voit le meilleur modèle de ce style gothique qu'il affectionne tout particulièrement et c'est ainsi que la vedette de granit de Zermatt devient pour lui une « cathédrale de la terre ».

Quelques années plus tard, Théophile Gautier se contente de noter dans son calepin, à l'aube, les métamorphoses de la couleur du pic gigantesque qu'il compare, sous l'incendie du soleil levant, à « un candélabre colossal à l'entour duquel les cimes s'allument comme des trépieds... ».

Quant à nous, plongés dans les problèmes scolaires, nous y voyons une belle occasion de faire de la géométrie dans l'espace et nous serions presque tentés d'évaluer le volume du titan de pierre aux allures de pyramide, si nous en connaissions les dimensions...

Mais trêve de calculs... nous sommes en congé, nous cherchons les pistes blanches, bien loin de notre chère école. Zermatt nous a accueillis ce matin avec un soleil éclatant et, à l'Hôtel National, le directeur nous a dit : « Soyez les bienvenus ! »

Avant midi déjà, nous avons contemplé la grande vedette dans toute sa gloire, complètement dénudée, sans bonnet et sans voile ; elle se laisse admirer tout entière, sans la moindre vergogne, autant le jour que la nuit. Ses deux grands projecteurs, le « Père de la Vie » et la « Reine des Nuits », ajoutent encore à son éclat.

Après midi nous avons dévalé les pentes de Winkelmatten. Demain, ce sera la grande journée, le coup d'œil féérique du Gornergrat sur les glaciers étincelants ; puis, mercredi, il faudra rentrer.

Chers parents, nous pensons à vous, nous vous adressons de Zermatt nos plus affectueuses pensées et nous vous souhaitons une bonne nuit, avant de fermer nos yeux lourds de sommeil et qui, dans quelques instants, seront pleins de beaux rêves.

Dr Moret.

I'll never forget the wonderful Christmas holidays I have just spent in Valais. I left Geneva, where I'm studying, about nine one morning in a train packed with skiers of all ages and nationalities, who were heading for the famous ski areas located in Valais. Most of them had to stand up the whole way, but they didn't seem to mind. Everyone was in a gay mood because it was vacation time. There was lots of singing and joking back and forth between passengers.

A few hours later I arrived in Sierre, where I was met by the Bonvin family, who drove me up to their chalet in Chandolin, the highest village in Europe, and inhabited all the year round. At first the hairpin turns on the mountains scared me, because I'm from South Carolina, where it is completely flat, but soon I was so busy looking at the mountains and the tiny Swiss villages that I forgot about the curves.

Soon we arrived in Chandolin, a village so tiny that in winter there are only seven children in the local school. We walked down the winding goat path, passing several small wooden buildings built on stilts topped by huge stones. When I asked what the stones were for, Nicole, one of the daughters, told me that the buildings were used to store straw, and that the stones were there to keep the rats from climbing up the poles to eat the straw.

Right after the tiny church, was the Bonvins' chalet — I was shown to my room, which had a big comfortable bed topped with lots of warm quilts for the cold mountain air. From my room, I stepped onto a long porch. What a view ! I could see not only the famous Matterhorn, but also four other mountains over 12 000 feet high. In the afternoons, I used to sit on this porch and watch the reindeer and other mountain animals through Monsieur's binoculars.

It was here in Chandolin that I first tried to ski. South Carolina has about two inches of snow a year, and I had never seen as much snow in my life. Bernard, the Bonvin's son, patiently tried to teach me to ski. It was fun, though I spent most of my time sitting down !

After skiing, we always went to the local café to have something hot to drink. There were always lots of people there in the late afternoon, and, Chandolin being so small, everyone knew everybody else, so there was a special feeling of friendliness — something that I had missed by being brought up in a big city.

After spending a week in Chandolin, I headed across the valley to visit another area of Valais-Bluche, which is near the ski resort of Montana-Crans. En route, I stopped off at Grimentz, another tiny village of winding streets and wooden chalets. Here I was shown old town-meeting room, with its wooden benches and wine cups dating back to before 1700. Later, in an old and dark cellar filled with huge barrels of red and white wine, I was given a taste of some of the wine that Valais is famous for.

While in Bluche, I stayed with two families that run a group of international boarding schools. Valais is a good area for this because of its proximity to so many outdoor sporting facilities. Here I tried my hand a skiing again — this time



under the supervision of an Australian ski instructor — on the resorts slopes near Montana-Crans. The people who didn't ski sat in the sun on the terraces of the many restaurants, or took rides on the ski-lifts.

I also learned about the game of « curling », which originated in Scotland, but is now very popular in Switzerland. It is a lot like horseshoes, only it is played on the ice, and instead of throwing a horseshoe at an iron stake, you push a large stone across the ice toward a wooden stake. Two of your team-mates run alongside the stone and brush the ice in front of it to make it go faster, or to make it turn directions. At first it looks pretty silly to see two grown men running along the ice with colored brooms in their hands, but after the tournament was over, I tried it myself, and it is not silly at all — in fact it's pretty hard to be able to judge when to sweep and where to sweep and how hard. After the scores were counted up, there was an awards celebration in a local café.

One of the most exciting things I did on my trip was to take an airplane ride in the small plane of Monsieur Geiger, the famous pilot who saves lost or hurt alpine skiers and climbers. From the plane we could see rows and rows of wooded and snow-capped mountains, and below them the white cloud of fog that covered the valley. We flew over M. Bonvin's house in Chandolin, and dipped the wings to the family, which was waving from the porch.

All too soon it was time for me to leave — but I have many happy memories of my visit in Valais...

La commission de jeunesse du Rotary-Club de Sierre a eu le plaisir d'accueillir, pendant les vacances de Noël 1963, une boursière du Rotary-Club international, Mlle Caroline Jones, actuellement à l'Université de Genève. Vraie ambassadrice de la grâce et de l'intelligence, Mlle Jones (que nous voyons sur notre photo en compagnie de M. Ernest Viscolo, ainsi que de Mme et M. Fredy Neale), nous donne quelques impressions sur son séjour en Valais.





Fidélité et tradition, devise de l'hôtellerie

C'est avec un vif plaisir que nous signalons la petite fête qui a eu lieu à l'Hôtel du Golf à Crans-sur-Sierre, en l'honneur de M. Aloïs Leder, que notre photo montre tenant dans ses bras le trophée qui lui a été remis à cette occasion. M. Leder a pris sa retraite à l'âge de soixante-neuf ans, après quarante-quatre ans de service à l'Hôtel du Golf. Né le 21 octobre 1894, originaire d'Aarau, M. Leder a vécu les débuts du célèbre hôtel de Crans en 1919, quand il ne comptait encore que trente lits. Collaborateur émérite du fondateur, le regretté M. Elysée Bonvin, il a travaillé sans relâche à ses côtés, puis il a secondé M^{me} Elysée Bonvin, et enfin les successeurs, M. et M^{me} Jean-Claude Bonvin. Pour finir, il dirigeait la brigade du grand établissement de cent vingt-cinq lits, laquelle ne compte pas moins de quinze maîtres d'hôtel, sommeliers, etc. Au cours de sa carrière, M Leder a servi nombre de célébrités telles que la reine Wilhelmine de Hollande, Amélie du Portugal, le roi Léopold de Belgique et sa famille ainsi que le nouveau roi Baudoin et le prince Albert, la princesse Joséphine-Charlotte, le maréchal Mannerheim, Don Juan d'Espagne et tant d'autres. Doué d'une mémoire extraordinaire, il n'a jamais oublié un client, ni son nom. Il était l'ami de tous les habitués de la maison, qui l'appelaient familièrement par son prénom, Aloïs. Bref, un magnifique exemple d'attachement à l'hôtellerie, dans laquelle très certainement M. Leder a trouvé de son côté de véritables satisfactions. Tous nos vœux l'accompagnent dans sa retraite si bien méritée. B. O.



Gilbert Bécaud racleur

C'est dans une vieille cave de Chermignon, chez Marcel Barras, que Gilbert Bécaud a été surpris en train de servir la raclette à ses amis. Le célèbre chanteur français s'attache de plus en plus au Valais. Il a décidé de s'y établir plusieurs mois par année et va construire à cet effet un chalet au-dessus de Lens. C'est d'ailleurs dans notre canton qu'il a composé son dernier succès « Mon Arbre », qui vient d'être lancé sur le marché du disque.

Nouveau Maigret

Le gouvernement a procédé récemment à de nouvelles nominations au sein de la police cantonale. C'est ainsi que le brigadier de Martigny, M. Ernest Udriot, a été promu commissaire de police et chef de la sûreté valaisanne en remplacement de M. Albert Taramcaz qui s'occupera à l'avenir de la protection civile et de la lutte contre le feu.



Écran valaisan

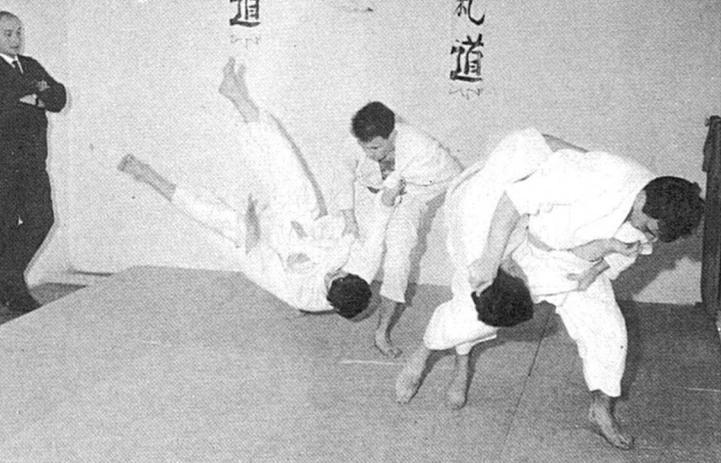
Le Valais à l'Expo

Après le mésoscaphe, l'une des attractions de l'Expo 64 sera le « Spiral », tour située dans le secteur du port. Cette tour métallique, d'une hauteur de 83 m. et d'un diamètre de 2 m. 50 pèse 550 tonnes et a été montée en une semaine sur les terrains de l'Exposition nationale. Elle sera pourvue d'un ascenseur panoramique à deux étages qui pourra transporter soixante personnes. Cette construction, à l'exemple du mésoscaphe, est également sortie des ateliers valaisans.



Culture haute

Le printemps ayant eu plusieurs semaines d'avance sur l'horaire, les travaux de la vigne ont débuté dans le canton bien plus tôt que prévu. Au début mars une grande partie de notre vignoble était déjà taillé et les ceps commençaient déjà à pleurer. Plusieurs vigneron ont profité de ces semaines sans neige pour se familiariser avec la taille de la culture haute en laquelle beaucoup de spécialistes voient l'avenir de



Aido-Club

Plusieurs fois par semaine, une cinquantaine de Valaisans se retrouvent dans les sous-sols d'un grand immeuble séduisant pour s'adonner avec tout le cérémonial voulu à des exercices physiques tels que pratiqués par les Japonais. Le local est orné de proverbes, tableaux et tapis à la mode orientale, et tous les membres portent le kimono blanc ou noir. Dépassant le stade purement physique, les adeptes valaisans du judo et de l'aïdo-do s'imprègnent également des sages préceptes spirituels des anciens samourais concernant l'affermissement de la volonté, le respect du prochain et une suprême politesse en tout.

Le baiser du vainqueur

Les sportifs valaisans, surtout les Contheysans, ont fêté l'exploit du lutteur Bernard Dessimoz qui, à trente-cinq ans, enlevait sans bavure le titre de champion romand des poids lourds et éliminait quelques jours plus tard tous ses adversaires aux demi-finales des championnats suisses. En rentrant à Conthey la joie de Bernard Dessimoz a été complète : son fils Christian lui a donné le baiser du vainqueur.

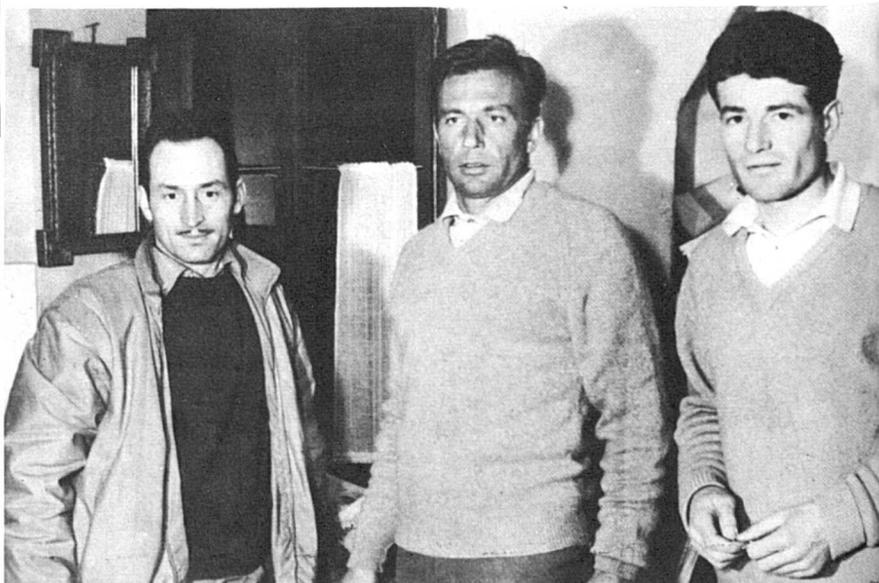


Nombreuses premières

La saison sans neige qui s'achève a été riche en premières hivernales. L'une des plus remarquées fut celle de la paroi nord du Vélan réalisée par quatre alpinistes de Martigny conduits par le jeune Jean Delèze, employé postal (notre photo). Il a exécuté son exploit en compagnie de François Beth, André Praz et Jean-Jacques Saudan.

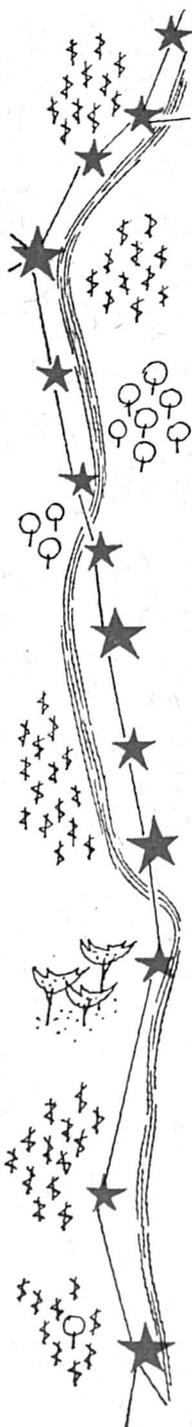
Départ pour l'Himalaya

Après s'être distingué en solitaire dans la paroi nord de l'Eiger, Michel Darbellay (à droite) va partir incessamment à l'assaut d'un géant himalayen, le Ganesh Peak (7406 m.) en compagnie d'Ami Giroud (au centre), chef de l'expédition anglo-suisse, et de Michel Rey. Bonne chance !



Guide gastronomique de la plaine du Rhône

Les étoiles de l'itinéraire de la gourmandise



Monthey	Nouvel Hôtel du Cerf Hôtel des Postes
Maurice	Hôtel de l'Ecu du Valais
Bois-Noir	Rôtisserie du Bois-Noir
Châtigny	Hôtel Gare & Terminus Hôtel-Restaurant de la Poste Hôtel Kluser & Mont-Blanc Hôtel Central Hôtel et Restaurant du Rhône Auberge du Vieux-Stand
Charrat Saillon Saxon Riddes	Mon Moulin Relais de la Sarvaz Auberge de la Tour d'Anselme Hôtel du Muveran
St-de-la-Morge	Au Comte Vert
Sion	Hôtel de la Gare Restaurant de la Matze Café des Chemins de Fer Brass.-Restaurant « La Clarté » Restaurant Supersaxo
Sierre	Hôtel Arnold Hôtel Château Bellevue Hôtel Terminus Restaurant Belvédère Relais du Manoir
Finges	Ermitage
Viège	Hôtel Touring & Buffet CFF
Brigue	Hôtel Couronne Restaurant Guntern

Pour couronner  un bon repas

un délicieux



café

PAND **DUC**



Fidélité, traditions, force de l'hôtellerie par ses héritages, par sa clientèle et par ses fournisseurs



La « personnalité » des

Vins du Valais
**VARONE
SION**

est reconnue par les connaisseurs



Montreux

Ravitaille la clientèle hôtelière
depuis 90 ans...
Vous aurez aussi tout intérêt
à vous servir auprès de cette
maison de confiance.

La revue

TREIZE ETOILES

a été composée, imprimée, reliée et
expédiée par l'imprimerie typo-offset

pillet

Martigny

Bitter

CAMPARI

l'apéritif

Un vin en litre de grande classe...

MUR-À-SEC

*Dis-moi
ce que tu bois
je te dirai
ce que tu es*

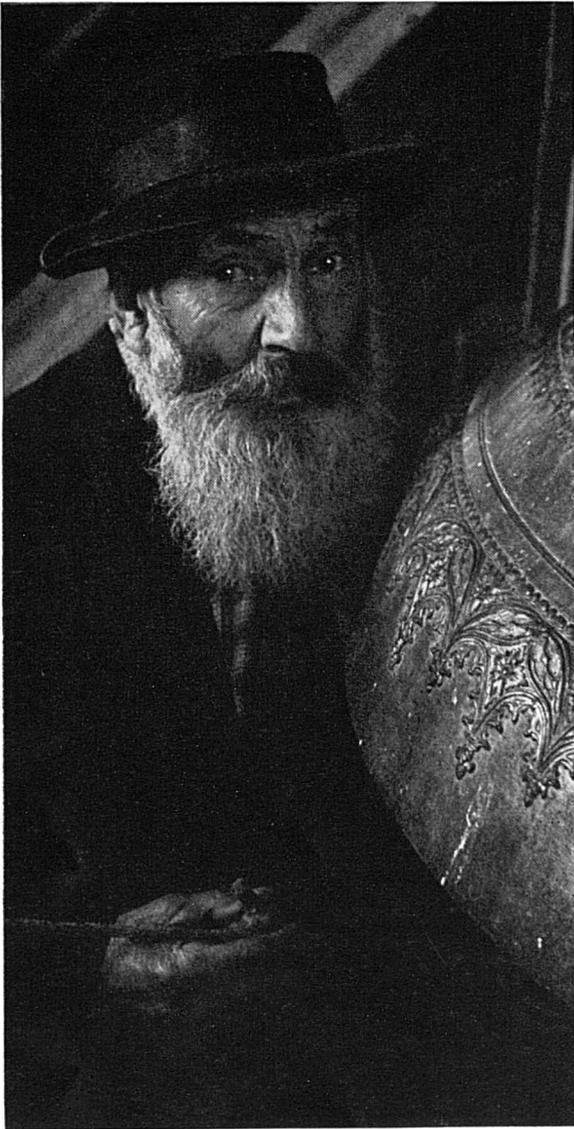


A leur façon de choisir une boisson et de la boire, on apprend à connaître les gens. Il y a ceux qui boivent un verre en vitesse, sans même prendre le temps de s'asseoir. Ceux qui bâillent longtemps devant leur verre vide, ceux qui hésitent ou qui bouddent à leur choix, — enfin ceux qui apprécient leur

breuvage à petites lampées de connaisseurs. Ceux-là boivent du vin et surtout du Fendant. Car il n'en est pas de plus chaleureux, de plus franc, de plus fraternel. Bon an mal an et grâce à son climat privilégié le Valais produit des Fendants capiteux et gais à boire : à la première gorgée, vous vous sentez l'esprit en fête...

Fendant

le plus ensoleillé des vins suisses



Carillons valaisans

par Marc Vernet

Un superbe ouvrage de 32 pages au format de « Treize Etoiles », avec des illustrations d'Oswald Ruppen et de Werner Studer, augmentées de plusieurs clichés inédits et d'exemples musicaux. Une œuvre magistrale qui a reçu l'approbation et l'appui du Département cantonal de l'instruction publique et du Conseil d'Etat.

**Fr. 6.— l'exemplaire numéroté
Tirage limité**

En vente : Imprimerie Pillet, Martigny, et librairies.



H. Guendet S.A.
LAUSANNE



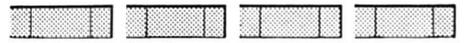
Bigla



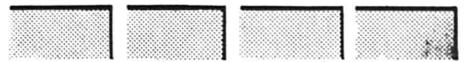
GEORGES KRIEG



ORGANISATION DE BUREAU



IMMEUBLE FEUILLE D'AVIS DE LAUSANNE



PLACE PÉPINET 4 TÉL. 230871

La solution à tous vos problèmes!

CAFÉ



LE CAFÉ QUE L'ON SAVOURE...

Foire Suisse, Bâle
Dégustation Halle 25, Stand 8841

Torréfaction de café
LA SEMEUSE

La Chaux-de-Fonds ☎ 039/2 81 81

A votre service

Une équipe jeune et dynamique qui, partout où elle intervient, conseille judicieusement.

L'aménagement, la transformation, l'installation de votre intérieur pose quantité de problèmes qu'il est si facile de résoudre avec l'aide compétente des ensembliers décorateurs des grands magasins de meubles ART et HABITATION, 14, avenue de la Gare, à Sion. Nos services sont mis gratuitement et en tout temps à votre disposition.

Toutes les installations réalisées par nos soins sont des références ; des milliers de clients satisfaits ont déjà fait appel à notre maison. Chaque aménagement est étudié de façon approfondie. Nous ne distribuons pas banalement du meuble ; qu'il s'agisse d'une réalisation simple et peu coûteuse, luxueuse ou classique, moderne, de style ou rustique. Tout est mis en œuvre pour assurer à la clientèle un maximum de confort pour un minimum d'argent.

Sous l'experte direction du chef de l'entreprise M. ARMAND GOY, une trentaine de collaborateurs, soit ensembliers, décorateurs, tapissiers, polisseurs, ébénistes, vendeurs, employés de bureau, magasiniers, livreurs, courtpointières, etc., tout ce personnel donne le meilleur de lui-même pour vous satisfaire.

ART et HABITATION est une entreprise 100 % valaisanne, elle mérite votre confiance et saura vous procurer confort, chaleur, distinction en évitant résolument le déjà vu et revu des mobiliers multicopiés à l'infini et sans personnalité.

Pour l'approvisionnement de ses différentes expositions, ART et HABITATION sélectionne sévèrement le mieux et le meilleur de toute la production suisse en chambres à coucher, salles à manger, salons, meubles séparés, ceci dans toutes les catégories de prix. Dans nos propres ateliers une main-d'œuvre qualifiée confectionne rideaux et meubles rembourrés avec le plus grand soin.

A part son activité valaisanne, ART et HABITATION vient d'installer au manoir de VALEYÈRES sous RANCES, entre Orbe et Yverdon, une exposition permanente, spécialisée en meubles de styles et rustiques. Cette grandiose rétrospective du passé, unique en Suisse, connaît dans un cadre admirable une réussite retentissante. Des milliers d'amateurs de beaux meubles nous ont déjà fait l'honneur d'une visite qui peut être faite chaque jour y compris les dimanches de 14 à 20 heures. Le succès sans précédent de nos différentes entreprises provient de ce que le client des grands magasins ART et HABITATION est considéré, ses moindres désirs sont comblés, en aucun moment il ne se sent obligé ou contraint ; c'est en toute liberté qu'il choisit, compare, décide.

ART et HABITATION pratique à outrance une politique de prix bas. Lors d'un achat, aucune signature ni contrat n'est exigé de la part du client, c'est au contraire nous qui nous engageons à livrer ce que le client a choisi. Toute marchandise non conforme à la commande peut être retournée dans le délai d'un mois.

Cette façon de vente de meubles n'est pratiquée en Suisse que par les grands magasins ART et HABITATION qui, comme par le passé, maintiennent leur devise : MIEUX — MOINS CHER.

Sion, avenue de la Gare, téléphone 027/2 30 98.

pillet

le spécialiste du prospectus
et de la couleur



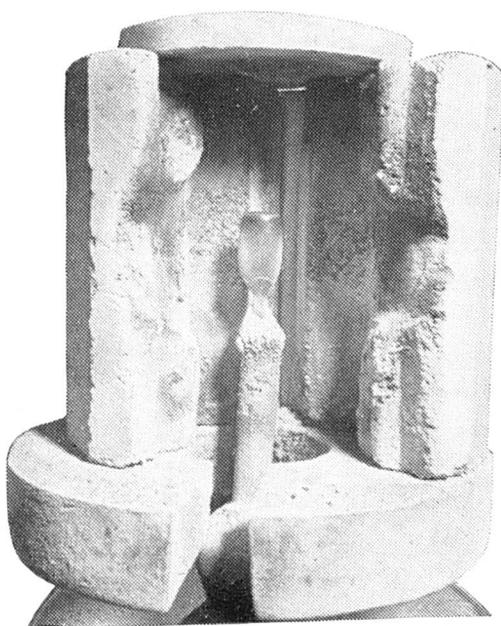
La nouvelle Bernina un grand succès

Enfilage d'un trait de la bobine à l'aiguille, pas de réglage de tension de fil, pas de changement de cames, aucun risque de blocage, une couture parfaite, une meilleure visibilité du champ de travail — seule la nouvelle Bernina-Record vous offre autant d'avantages réunis. Demandez une démonstration sans engagement de la nouvelle Bernina-Record.

BERNINA

Agents officiels :

Brigue : Charles Escher
Martigny : René Waridel
Monthey : Adrien Galetti
Sion : Constantin Fils S. A.



Pierres pour Horlogerie
 Bijouterie
 Industrie optique
 Industrie électronique
 Industrie textile, etc.
 LASER - MASER

Industrie de pierres scientifiques

HRAND DJEVAHIRDJIAN S. A.

Monthey / Valais

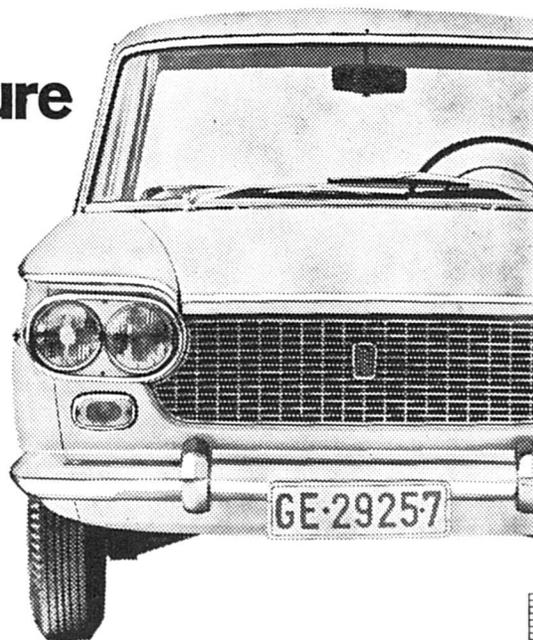
fiat 1300/1500
une bonne voiture

7/72 CV, 140 km/h
 8/80 CV, 150 km/h
 freins à disques
 5 places confortables

Fr. 8650.-

Fr. 8975.-

fiat un nom sûr



fiat

Martigny : Bruchez & Matter, Garage City
 Monthey : Armand Galla
 Sion : Mario Gagliardi, Garage du Rhône
 Brigue : O. Heldner, Garage Central
 Siere : H. de Chastonay, Garage 13 Etoiles
 Viège : Garage Rex A. G.

Orsières : L. Piatti
 Verbier : A. May
 Vouvry : E. Joss
 Ardon : Albano Bérard
 Pont-de-la-Morge : Philippe Parvex
 Saint-Germain / Savièse : Edmond Roten



LA SAN MARCO

La machine à café express super-automatique qui mérite votre confiance

LA SAN MARCO S. A.
161, avenue de Morges
Lausanne

Agent régional :
A. Lambiel, Martigny-Bourg
Tél. 026 / 6 12 21

Confection Chemiserie Chapellerie



La maison de confiance établie à Sion
depuis plus de cent ans

Assurances:

Incendie
Vol
Dégâts des eaux
Bris des glaces
Casco partielle



**MOBILIÈRE
SUISSE**

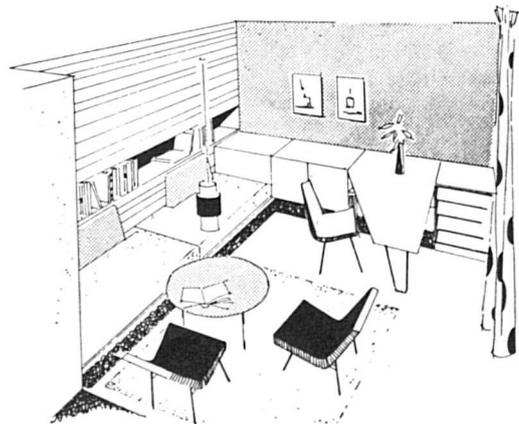
Agence générale pour le Valais: W. Wydenkeller Sion



*Le centre
du ravitaillement valaisan*

DESLARZES & VERNAY S. A., SION

Denrées coloniales en gros - Importation



REICHENBACH & CIE. S. A.

2914

Toujours appréciée, une création
Reichenbach & C^{ie} S. A.

Fabrique de meubles

Sion

Magasins : La Matze 027 / 2 12 28

Usine : R. du Rawil 2 10 35



MARTIGNY

centre d'affaires

La prospérité de Martigny témoigne de son intense activité artisanale et commerciale !

La valise avantageuse
chez

Paul Darbellay
Martigny
Tél. 026 / 6 11 75

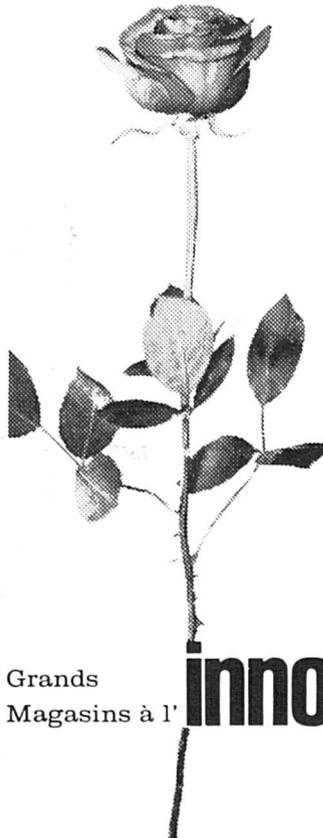


Fromagerie valaisanne

MARTIGNY-VILLE Place Centrale

Comestibles, légumes, charcuterie, fruits
Prix spéciaux pour hôtels

R. RUCHET • Téléphone 026 / 6 16 48



goût
prix
choix
qualité
service

Grands
Magasins à l'

innovation

MARTIGNY
BRIGUE

La mode masculine chez **P K Z**

Confection pour messieurs

DUCRET - LATTION

MARTIGNY Avenue de la Gare

Transmissions de fleurs
partout par FLEUROP

La maison qui sait fleurir...

JEAN LEEMANN, fleuriste
Martigny tél. 026 / 6 13 17
Saint-Maurice 025 / 3 63 22



Le spécialiste de la montre de qualité !

Moret
Horlogerie - Bijouterie
MARTIGNY

Toutes les
grandes
marques

Oméga, Longines, Eterna, Tissot, etc.

Chaussures
Bally-Arola

Martigny - Place Centrale



Pour toute
la famille





Afin de se rapprocher plus efficacement de notre nombreuse et fidèle clientèle, nous disposons désormais d'

un réseau de succursales et dépôts

bien en place dans tout le Valais. Les prix pratiqués sont partout les mêmes. Ce que vous ne trouverez pas dans nos dépôts, ceux-ci peuvent vous le faire livrer par la centrale.

	MONTHEY	SAXON	
MARTIGNY	SION	SIERRE	VIÈGE
Fully	Ayent	Vissoie	Zermatt
Vernayaz	Flanthey	Muraz	Grächen
Orsières	Grône		Saas-Grund
Leytron	Granges		
	Vétroz		
	Ardon		
	Erde		



LES MAGASINS LES PLUS RÉPANDUS
EN SUISSE ROMANDE

MAGASIN DE VENTE A BRIGUE



SUCCURSALE A MARTIGNY



FABRIQUE DE MEUBLES
A. GERTSCHEN FILS SA
NATERS BRIGUE MARTIGNY



FABRIQUE A NATERS

Les chaussures
les plus distinguées



P.-D. LUGON-FAVRE

SION

Passage Supersaxo - Entrée: la cour

Vos meubles

réception
bureau
direction

auprès du spécialiste

Schmid & Dirren S.A.

Organisation de bureau
Martigny-Ville - Tél. 026 / 6 17 06



Etude et projet sur plans ou dans vos bureaux

Jean Reichenbach-Bagnoud

Ses tapis vous séduiront

Orient - Moquette
Berbères - Bouclés
sont mieux et moins chers...
Revêtements de sol en plastique
Pose de tapis de fond

Imm.
La Glacière
SION, Gd-Pont

Ø 027 / 2 38 58

Le magasin spécialisé dans
la vente de tapis en Valais

**CRÉDIT SUISSE
MARTIGNY**

Téléphone 026 / 6 12 74
Chèques postaux Il c 1000



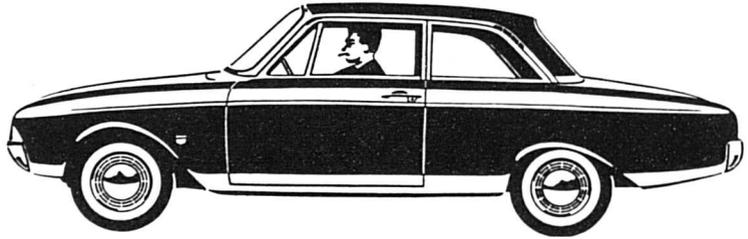
Crédits commerciaux
Crédits de construction
Prêts hypothécaires et sous toutes
autres formes
aux conditions les meilleures

Dépôts à vue ou à terme en
compte courant
Livrets de dépôt
Obligations à 3 et 5 ans
Gérance de titres

**L'EAU DE VIE
DE POIRES
WILLIAM'S
DU GOURMET**

MAC WILLIAM'S
COUDRAY FRÈRES & CIE SION

C'est la plus sensationnelle des grandes routières
Elle est rapide, elle a du frein (à disque)



Taunus 17 M 64

1^{er} au Tour d'Europe 63 (15 000 km.)

Plus de 357 000 km. à plus de
106 km./heure
108 records mondiaux battus
par une 12 M 64 de série
Une GARANTIE pour vous



Taunus 12 M

la seule traction avant 6 CV,
5 places, avec moteur V-4

Votre utilitaire

Taunus transit



Pick-up avec cabine double :
5 places. Grand caisson dé-
couvert. Fourgon 800-1500
kilos. Roues jumelées.
15 modèles 64.

**La Ford Taunus
est solide**

Distributeur officiel



pour le Valais :

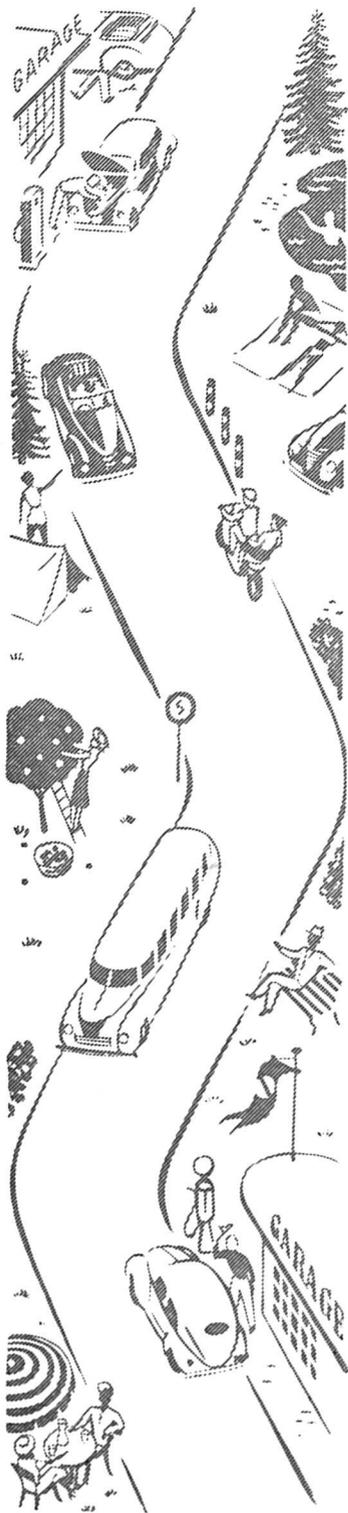
Kaspar Frères, Sion Garage Valaisan Tél. 027 / 2 12 71

Distributeurs locaux :

Brigue :	Garage des Alpes, F. Albrecht
Viège :	Garage E. Albrecht
Tourtremagne :	Garage P. Blatter
Sierre :	Garage Elite
Grône :	Garage Central, Théoduloz Frères
Martigny :	Garage de Martigny, M. Masotti
Collombey :	Garage de Collombey, G. Richo

Au service de l'automobiliste

☆ Der gute Automobil-Service ☆ Friends of the Motorist ☆



Garage Moderne A. GSCHWEND - SION

Bureau : 027 / 2 17 30 - Appartement : 027 / 2 10 42

Dépannages, réparations, revisions, mise au point de toutes marques

Service lavage, graissage, pneus, batteries

Agence pour le Valais :



Citroën
Panhard



CARROSSERIE AUTOMOBILE

J. GERMANO

☎ 026 / 6 15 40 Martigny-Ville

ATELIERS : Peinture au pistolet
Sellerie et garniture - Ferrage et
tôlerie - Constructions métalli-
ques et en bois - Transformations

Garage Balma

Martigny

Téléphone 026 / 6 12 94

Agence VW, Plymouth

MERCÉDÈS-BENZ



Agence générale pour le canton du Valais

Garage Lanz S. A.

Aigle

Tél. 025 / 2 20 76



Chez le spécialiste

Michel Darbellay

Martigny

Place Centrale 3
Tél. 026 / 6 01 71

Tout le programme Bolex
8 et 16 mm.
Toutes les grandes marques
Cinéma Photo
en stock

Nous vous renseignerons
et conseillerons avec plaisir



La première et la plus grande entreprise
valaisanne de teinturerie et lavage chimi-
que, fondé en 1928

fête

35 ans de sa fondation

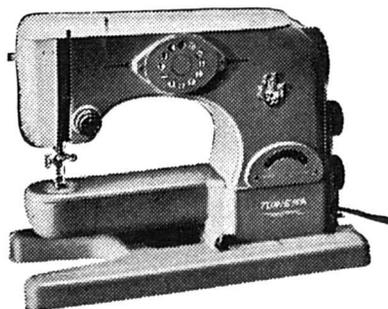
35 ans d'activité professionnelle
des 2 directeurs

1 usine, 6 magasins de réception et
livraison, **60 dépôts** de réception et
livraison, **30 employés**, 1 service expé-
ditions postales, **1 service et 2 fourgons**
pour livraisons à domicile **pour vous**
servir

Les personnes soigneuses font nettoyer leurs beaux
vêtements à la **Teinturerie Valaisanne**

TURISSA

La reine des machines à coudre



De forme parfaite, de couleurs élégantes,
une merveille technique, c'est la machine
à coudre la plus simple et la plus moder-
ne du monde. Demandez nos nouveaux
prospectus ou une démonstration à domi-
cile, sans engagement.

Approuvées par l'ASE et l'IRM.

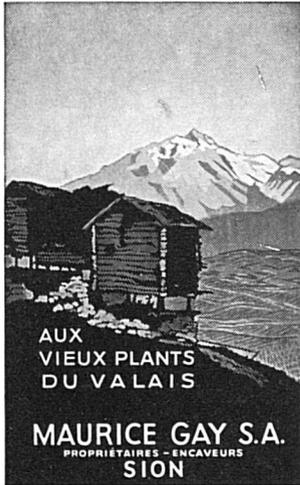
F. Rossi, Martigny
Avenue de la Gare 29

A. Wältli, Brig
Simplonstrasse 11



LE PAYS DU VIN

où le soleil danse dans les verres...



GRANDS VINS DU VALAIS

en bouteilles et demi-bouteilles :

Fendant
« La Guérite »
Johannisberg «Gay»
Ermitage
Dôle « Les Mazots »
Pinot noir

et grand nombre de spécialités. Demandez notre prix courant.

La gamme favorite des gourmets :

Le fendant **Les Riverettes**, le johannisberg **Burgrave**, le goron **BeauRival**, la dôle de la **Cure**, la dôle sélection pinot noir **Le Sarrazin**, l'amigne **Belle Valaisanne**, l'arvine **Belle Provinciale**, l'ermitage **La Glo-riette**, la malvoisie **Marjolaine**, le **Rosé d'Eros**

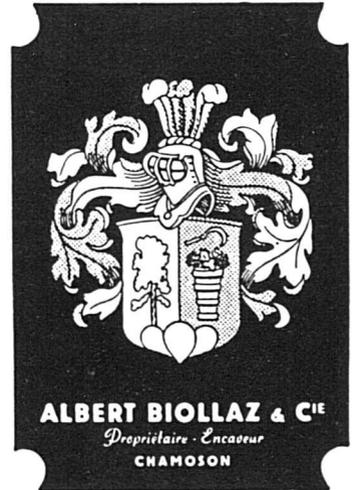
Distinctions
vins rouges romands
1951-1952-1953

Prix d'honneur
Hospes Berne 1954

Médaille d'or
Lucerne 1954

Bureaux et caves à
Saint-Pierre-de-Clages

Tél. 027 / 4 74 37



Médaille d'or : Lausanne 1910
Berne 1914
Lucerne 1954

Dôle

...pour moi de la Dôle...
lisait-on dernièrement
dans une série d'annonces

Alors ?

Encore et toujours la réputée

Dôle

(Pinot - noir)

de Torrenté

un vin de grande classe
plein de charme et de noblesse

Pierre de Torrenté

Tél. (027) 21263 **Sion**

Demandez prospectus et prix-courant

*Une classe
à part...*



Pierrafen

un fendant de

PROVINS ★ VALAIS

Une bouteille rare, gloire du concours qui, chaque année, rallie la fleur de nos vigneron et de leurs vignes.

Se trouve dans toutes les bonnes maisons. Renseignements par notre Office central, Sion.

SION

et son nouveau grand magasin

**EPA*
UNIP**